

N° 331

L'ÉCRAN français

Semaine du 14 au 20 novembre 1951



France : 35 francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50
Italie : 100 lire.

EDWIGE FEUILLÈRE et FRANK VILLARD

forment un nouveau grand couple de l'écran dans *Le Cap de l'Espérance*, le film de Raymond Bernard, qui sort aujourd'hui, en exclusivité, à Paris.

(Photo Ariane-Sirius.)

CETTE SEMAINE



JORIS IVENS ARRIVE A MOSCOU

Joris Ivens, le célèbre documentariste hollandais, est arrivé la semaine dernière à Moscou, en compagnie du réalisateur soviétique Ivan Pivovaroff. On sait que tous deux achèvent actuellement le film en couleurs qu'ils ont réalisé sur le Festival Mondial de la Jeunesse de Berlin, au mois d'août dernier. Sur notre photo, on reconnaît Joris Ivens, un bouquet de fleurs à la main et, à sa gauche, Ivan Pivovaroff (avec une canne).



C'est Annie Flore qui chante la chanson « Deux sous de violettes » dans le film du même nom. Cette sympathique chanteuse (que l'on a déjà pu voir et entendre dans « Méfiez-vous des blondes ») a su rendre agréable cette rengaine qui apporte quelque fraîcheur dans un film triste et désespéré.

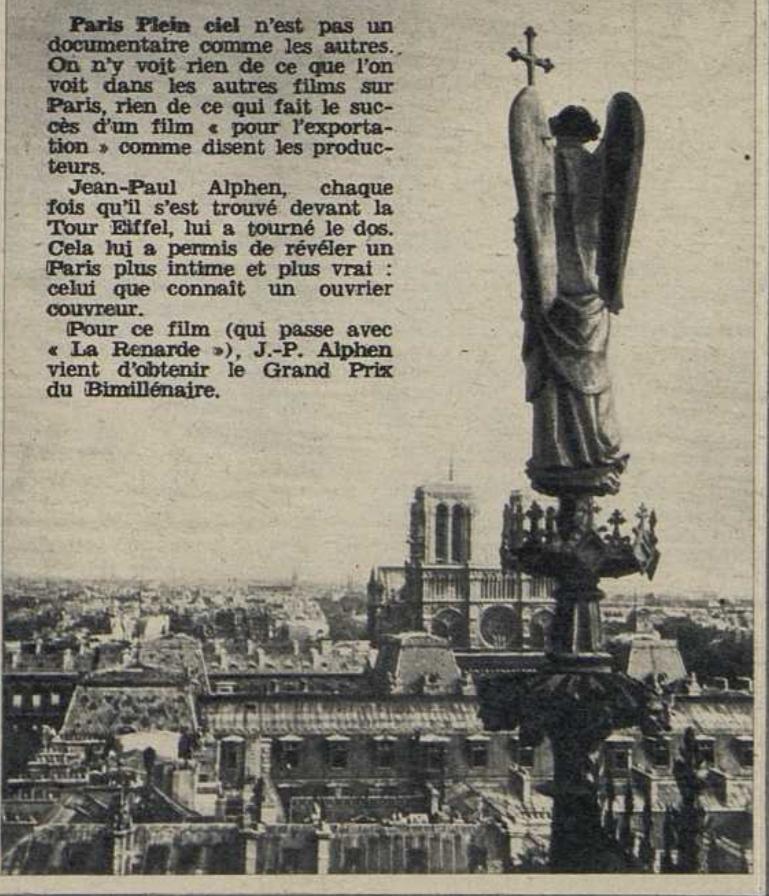
La gentillesse et la simplicité d'Annie Flore ont conquises, depuis longtemps, ceux qui l'écoutent.

J.-P. ALPHEN obtient le Grand Prix du Bimillénaires de Paris

Paris Plein ciel n'est pas un documentaire comme les autres. On n'y voit rien de ce que l'on voit dans les autres films sur Paris, rien de ce qui fait le succès d'un film « pour l'exportation » comme disent les producteurs.

Jean-Paul Alphen, chaque fois qu'il s'est trouvé devant la Tour Eiffel, lui a tourné le dos. Cela lui a permis de révéler un Paris plus intime et plus vrai : celui qui connaît un ouvrier couvreur.

Pour ce film (qui passe avec « La Renarde »), J.-P. Alphen vient d'obtenir le Grand Prix du Bimillénaires.



UNE CHRONIQUE DE J.-C.

- COCTEAU tourne en 16 millimètres
- PHILIPE dans « Les Liaisons dangereuses »
- GREMILLON commence « Caf' conc »
- Une nouvelle « Dame aux Camélias »



René CLAIR a 53 ans

René Clair, qui avait vingt ans le 11 novembre 1918, entre, le 11 novembre, dans sa cinquante-troisième année.

L'ÉCRAN français lui adresse ses bien sincères félicitations et ses vœux les meilleurs.

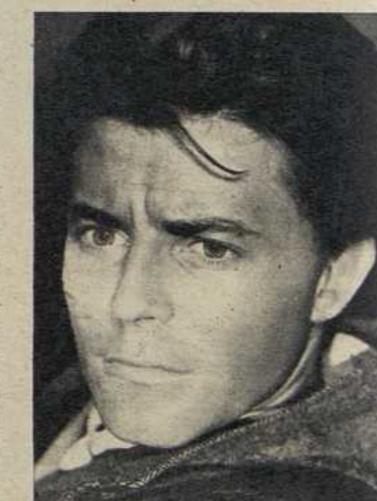
★

Georges Patrix qui vient de tourner dans « Sans laisser d'adresse » de Le Chanois et dans « La Maison dans la dune » de Lampin, prépare un film dont il est l'auteur et qui aura pour cadre le milieu des jeunes figurants de théâtre et de cinéma. Un scénario en sera l'interprète principal.

★

Nouvelles parisiennes

On dit que Max Ophuls prépare une nouvelle adaptation cinématographique de *La Dame aux camélias*. ★ Bernard Blier part en tournée avec Victor. ★ *Ballerina*, de Ludwig Berger, film qui a été considérablement « réduit », passera en moyen métrage au même programme qu'*Un amour de papillon* de Jean Larivière. ★ Ouverture du nouveau centre d'entraînement des Cavaiers de l'écran et du spectacle, 121, rue de Longchamp, Neuilly. ★ Prochains films au programme du « Cinéma d'essai » : *Le Prince Bayaya*, *L'Ange bleu*, *Ghetto Terezin*, *La Terre tremble*, *Bara en mor*, *la Passion de Jeanne d'Arc*, *Prison*, etc. ★ Gisèle Pascal jouera aux Bouffes-Parisiens une opérette, *La Légion d'amour* dans un parc. ★ Un cinéma parisien, le Fidélio, présentera désormais les nouveaux films égyptiens, parlant arabe, sous-titrés français. ★ André Versini a épousé Vanna Urbino. Tous nos vœux de bonheur à ce ménage de jeunes comédiens. ★ Odette Laure a été opérée de l'appendicite.



★

Danièle Delorme est malade... Elle a dû abandonner les représentations de la pièce de Jean Anouilh, « Colombe », afin de prendre du repos. Les docteurs ne paraissent pas encore fixés sur le nombre de semaines qu'il faudra à la jeune comédienne pour se rétablir. C'est Arlette Thomas qui la remplace actuellement dans « Colombe ». Nous adressons à Danièle Delorme nos vœux de rapide convalescence.



FAITS DIVERS

★ Mme Henriquez, propriétaire du film de Dimitri Kirsanoff, *La plus belle fille du monde*, film tourné il y a une douzaine d'années et ayant pour sujet les concours de beauté, a fait saisir le film de Christian Stengel, qui porte le même titre et le même sujet. La saisie a été levée, mais la Société Gaumont a dû mettre en consigne la somme de 2 millions. ★ A Londres, Mme Seares proteste contre la projection du film américain sur Rommel : on la condamne à quatorze jours de prison. Et dire qu'il y a dix ans pas un Anglais n'aurait accepté la sortie d'un film sur Rommel ! ★ James Mason a été cambriolé à New-York : dix millions de bijoux volés.

13966 TACCHELLA : SANS COMMENTAIRE



Un poirier pour Arlette (Poirier)

Pour l'année 1951, les élèves de l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles (promotion 77), qui ont choisi Arlette Poirier pour mariée, viennent de donner leur première matinée dansante après la rentrée.

Naturellement, la partenaire de Macarac dans *Ma femme, ma vache et moi* assistait au bal.

Après la visite dans les magnifiques serres, elle chante même une chanson pour égayer ses fileuls.

Oeufs-ci la remercieront en lui offrant un poirier d'honneur, le dernier de la saison, portant encore des fruits sur ses branches.

★

HOLLYWOOD

● Au revoir Mr. Chips va être l'objet d'un remake musical. C'est la chanteuse Kathryn Grayson qui succède à Greer Garson.

● Eddie Cantor, frère de Rita Hayworth, tourne dans *My six conquests*.

● Irene Dunne tourne *There's nothing like us*, mise en scène d'Arthur Lubin.

● Blythe Barrymore, fille de John Barrymore, fait ses débuts à l'écran dans *Androcles and the lion*, que réalise Gabriel Pascal.

● Elliott Nugent tourne *Famous*, avec Bing Crosby et Jane Wyman.

● *Dans What price glory ?*, « remake » de *Au service de la gloire*, c'est Corinne Calvet qui, finalement, reprend le rôle de Dolores Del Rio. John Wayne et James Cagney prennent la place de Victor MacLaglen et Edmund Lowe.

● Esther Williams incarne à l'écran la nageuse américaine Annette Kellerman dans *One nice bathing suit*.

● Charles Laughton sera, à nouveau, Henry VIII, dans *Young Bess*, avec Jean Simmons et Stewart Granger.

LISBONNE

● Le réalisateur allemand Alfred Ehrhardt tourne un film de long métrage sur la vie économique du Portugal.

LONDRES

● Margaret Lockwood tournera *Trent's last case*, prochain film d'Herbert Wilcox.

RIO DE JANEIRO

● Le metteur en scène italien Camillo Mastrocinque réalise aux studios de Jacaré, *La Prison de sable*, avec Maria Della Costa.

ROME

● De Roberti tournera à Gênes *Les Sept de la Grande-Ouse*, dont le sujet décrit la vie des torpilles humaines et des sous-marins.

● G. W. Pabst dirigera un film en Italie, *Trois jours ne suffisent pas*, scénario de Zavattini, Tomasi, Pinelli et Rondi. Sujet : un institut religieux lors d'une période d'exercices spirituels.

● Sabu est l'un des interprètes du film de Franciolini, *Bonjour l'éléphant*.

● Le metteur en scène américain Jules Dassin, qui a quitté l'Amérique depuis plus d'un an, réalise un film italo-égyptien, *Le temps de tuer*.

● Le cinéaste allemand Arthur Maria Rabenau tourne *La Légende de Geneviève* avec Anne Vernon et Rossano Brazzi.



CETTE SEMAINE



Dany Robin a été chaleureusement félicitée à la sortie par tous ses amis pour son excellente interprétation du rôle de Catherine. Nous la voyons sur nos clichés : en haut, entourée de Michel Audiard, le jeune scénariste du film, et de Françoise Christophe, en bas à gauche, félicitée par François Périer qui l'embrasse, et à droite, en compagnie de Suzy Delair.

CETTE SEMAINE... IL Y A LONGTEMPS

NOVEMBRE 1925 : Pierre Mac Orlan déclare : « Les Yankees ne vont voir un film qu'autant qu'il a coûté trois milliards, nécessité la reconstruction de villes entières, des acrobates savantes et deux cents mille figurants. »

15 NOVEMBRE 1921 : Le film de William Hart, *l'homme aux yeux clairs*, sort en exclusivité au Paramount. Le scénario ne laisse aucun doute sur son originalité, puisqu'il dit textuellement : « Infatigable fumier, Hart poursuit sa proie jusque dans son repaire et il n'hésite pas à se joindre aux bandits pour mieux approcher le coupable. »

16 NOVEMBRE 1920 : Sur la côte basque, quelques pêcheurs s'arrêtent devant « l'homme » qui tournait la manivelle d'une petite boîte et comme le régisseur envoyait à l'aide d'un écran la lumière dorée sur la vedette, un des pêcheurs s'écrie : « C'est encore un charlatan qui soigne les baigneurs avec du soleil ! »

17 NOVEMBRE 1905 : Naisance à Leningrad de Misha Auer, qui partit très jeune voir sa grand-mère aux U.S.A., se joignit à un chœur russe et devint un des meilleurs comiques de l'écran américain tout en restant méconnu.

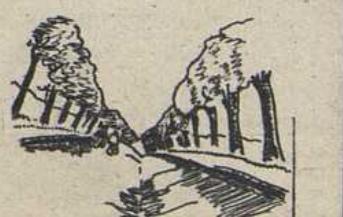
17 NOVEMBRE 1941 : Maurice Cloche donne le premier tour de manivelle du film de Viviane Romance, *Feu Sacré*, qui refracta, sans le dire, les grandes lignes de la vie de la vedette.

18 NOVEMBRE 1926 : Un journaliste découvre, deux ans après son retour, les truquages d'« Entr'acte » et particulièrement celui de la scène fameuse de la route cassée.

(Texte et dessin : Bob BERGUT).



Michele Morgan va tourner deux films. Elle sera l'interprète de Claude Autant-Lara pour « L'Orgueil » (l'un des « Sept péchés capitaux ») et celle de Jean Delannoy dans un film sur le problème de la vie conjugale ; ce dernier film lui permettra de donner à nouveau, la réplique à son partenaire numéro 1 d'avant guerre, Jean Gabin.





— Ce que je fais? Mais, mon métier, et puis je lis beaucoup... Ah! oui, j'aime aussi m'entourer d'objets qui me plaisent. Ainsi ma statue vénitienne.

Voici la carte de visite d'Hélène Perdrière

ELLE est de ces femmes actrices qui vous font dire, en sortant d'une salle de spectacles : « Drôle de comédienne ! Elle ne « jouera » jamais : elle vivra toujours, sur les planches ou sur l'écran ».

Je crois d'ailleurs que c'est le plus grand compliment qu'on puisse faire au comédien que d'en dire : « le personnage qu'il incarne nous trompe sur sa propre identité ».

Qui est donc Hélène Perdrière ?

Elle est née à Asnières un 19 avril, d'une famille authentiquement bretonne. Son père était entrepreneur de transports. Fille unique, elle ne présentait aucune disposition spéciale, quand une amie de sa mère, folle de théâtre, et qui habitait sa maison, l'emmena à la Comédie-Française voir *La Marche nuptiale* de H. Bataille. Cette *Marche nuptiale* déclencha un coup de foudre dans l'âme de la gamine de treize ans ! Elle serait comédienne, avec un très vif penchant pour la tragédie. Ses études, dans une école d'Asnières, n'avaient pas déclenché d'enthousiasme dithyrambique dans les rangs des institutrices chargées de la noter. Il faut dire que sa bonne volonté à l'étude dépendait exclusivement de leur gentillesse à son égard. Elle suivit les cours de Charles Siblot et René Simon et entra au Conservatoire où elle eut pour condisciples Annie Ducaux, Edwige Feuillère et Jean-Pierre Aumont. Elle fut recalée une première fois à cause d'un mauvais plaisir. Celui-ci l'avait persuadée de porter une natte sur le crâne pour débiter la tirade de Camille dans *Horace*. Elle fut à demi aphone et morte de trac pour jouer *Il ne faut jurer de rien* qui lui valut un premier prix de comédie.

La tragédie était abandonnée. Elle avait dix-sept ans...

La Comédie-Française l'engagea (« ...Inutile de dire que je tombais des nues... »). Hélène Perdrière avait dix-huit ans... Elle passa trois années dans



la vieille maison de la rue de Richelieu : « ...Trois années curieuses... je joue les ingénues... pour sauver les situations... » Elle la quitta pour faire du « jeune théâtre » et créer *La Ligne de cœur* avec Pierre Fresnay, *Les Cadets*, de Henri Duvernois, *Valentin le Déossé* et *Les Temps difficiles* d'Edouard Bourdet (...Un des plus beaux rêves de jeunes premières... »). Puis, jusqu'à la guerre, *L'Amie de Juliette*, de Jacques Deval, *Hyménéée* d'Edouard Bourdet et *Virage dangereux* avec Raymond Rouleau.

Le cinéma daigne lui faire un clin d'œil : convoquée chez le réalisateur Jean-Paul Paulin pour le seul rôle féminin du film *Trois de Saint-Cyr* elle est acceptée et, en 1938, part pour Sfax tourner les extérieurs du film où les blagues de Toutain lui font oublier la soif et le sable.

Silencieuse durant toute l'occupation, Hélène Perdrière reprend son rang parmi nos grandes vedettes de la scène. Elle a joué notamment : *Dix petits nègres* d'Agatha Christie, *Le Secret de Bernstein*, *La Seconde de Colette*... Mais, s'attachant plus que naguère à l'interprétation cinématographique, Hélène Perdrière a conquis d'autre part depuis la Libération, une place sans cesse grandissante sur nos écrans. Elle a tourné d'abord avec R. Rouleau *Le Couple idéal*. Le souvenir du tournage sur les toits de l'Opéra reste encore pour elle un cauchemar. Puis elle tourne *Jeux de Femmes*, une « jeune fille », *Le Maître de forges* (« ...Ohnet est insupportable, mais le rôle se tient... »), *La Route sans issue* l'imposa définitivement au cinéma. Mais c'est son rôle de la confidente de Henri Dunant dans *D'homme à hommes* qui lui fit atteindre vraiment ce qu'on appelle « la classe internationale ».

Depuis, Hélène Perdrière a tourné successivement : *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*, *Rome express*, *Un certain monsieur* où elle quitte les personnages dramatiques dont on lui avait fait une spécialité à l'écran, pour aborder un rôle d'aventurière dont elle seule, peut-être, pouvait rendre à la fois le côté femme du monde... et la fantaisie, *Topaze* (« ...emploi de coquette mondaine du genre égérie de gangster... »). *Le Mystère de Shanghai*...

Hélène Perdrière a des goûts très éclectiques : elle aime la peinture mais avoue ne pas être attirée par l'art moderne, lit Balzac, Stendhal, Stephan Zweig, Marcel Aymé, André Maurois, Colette, ses comédiens préférés sont : Laurence Olivier, James Mason, Pierre Fresnay, Jean Marais, etc.

Mais le reportage photographique de P.-H. Martin vous éclairera amplement sur ses goûts et ses couleurs préférées... Bob BERGUT.



Hélène Perdrière dans « Le Parfum de la dame en noir »...



... et avec J.-L. Barrault dans « D'homme à hommes ».



Mais Hélène Perdrière se déclare d'être une maniaque obstinée de collection (preuve éclatante, n'a jamais fait collection de timbres). Elle a simplement cherché comme une fantaisie de l'esprit à réunir quelques ensembles, la valeur des bibelots ressortant souvent par comparaison. Ainsi les sulfures, émaux noirs dans une boule de verre, secret artisanal et merveilleux. Elle en possède de fort beaux. Mais un jour, devant la demande étrangère, on s'avisera que ceci devait coûter cher. La collection s'arrêta là.



La découverte au « Village Suisse » d'un très petit « Calendrier de l'année 1829 » ou « le messager fidèle » (à Paris, chez Louis Janet, successeur de son père, rue Saint-Jacques) déclencha la recherche des éditions minuscules.

★



Une libellule « Charte constitutionnelle de 1830 » vint rapidement mettre un terme à cette « bibliothèque ». Hélène Perdrière n'a jamais trouvé plus petit. C'est alors que, réflexe féminin, les pierres ont retenu l'attention d'Hélène Perdrière. Quai des Grands-Augustins, une petite boutiquière qui s'éclaire au gaz — c'est l'ère des bijoux.

★



Elle a garni elle-même son appartement, où voisinait le meuble ottoman et l'ange de bois du XVIII^e italien. Mais c'est le Romantisme qui a avec le tableau le dernier mot de fleurs dans son cadre de la Louisiane, le tout du temps où les noirs de là-bas chantaient des chefs-d'œuvre sans le savoir.

ON TOURNE ★ ON TOURNE ★ ON TOURNE

NOUS AVONS ETE INVITÉ A LA "DROLE DE NOCE"

POUR une drôle de noce, c'est une drôle de noce. Le concierge Barbezat marie sa fille unique à Joseph Bonhomme, boucher, ce qui peut se traduire cinématographiquement parlant par : Julien Carette marie Magali de Vendéen à Jean Richard. Vous connaissez Carette et le talent comique de Jean Richard (le brigadier de gendarmerie dans *Bertrand cœur de lion*) ne vous est pas inconnu mais vous ignorez tout de Magali de Vendéen : nouvellement engagée à la Comédie-Française, cette jeune et jolie interprète de Molière se vit remarquer par le réalisateur Léo Joannon, convoquer et inviter à déjeuner par lui un mardi et s'entendre dire :

« ...Vous êtes ce qu'il me faut...»

Vous serez la fille d'un concierge parisien, Barbezat... Demain, essayez sous l'échafaud le vrai matelas, celui qu'il s'est engagé à fournir, il le ramènera au domicile des nouveaux mariés, et ce, avant huit heures du soir.

En un siècle où personne n'aient plus ses engagements, deux hommes ont le culte de la parole donnée : Barbezat-Carette se laisse aller, en désespoir de cause, à engager le matelas promis en dot à sa fille chez une usurière et Joseph Bonhomme-Jean Richard qui le surprend en flagrant délit de tentative d'abus de confiance. Ce dernier déclare qu'il ne saurait être plus longtemps le gendre d'un monsieur dont la parole d'honneur a si peu de consistance.

Mortellement blessé dans son amour-propre, Barbezat-Carette

jure que cette fois, dût-il « passer sous l'échafaud » le vrai matelas, celui qu'il s'est engagé à fournir, il le ramènera au domicile des nouveaux mariés, et ce, avant huit heures du soir.

Je ne sais comment Barbezat-Carette a pu s'y prendre, toujours est-il que ce jour-là, au studio Photosonor, on tournait une scène dans la cour d'une auberge où avait lieu la drôle de noce et Jean Richard tendait son verre en direction de la caméra : « ...Je lève mon verre à mon beau-père, M. Barbezat, papa maintenant... ». L'amour et la parole donnée avaient vaincu l'adversité.

Bob BERGUT.



Magali de Vendéen est la mariée de cette « Drôle de noce »...



Réfugié au Jardin des Plantes, avec le fameux matelas, Julien Carette se croit poursuivi...

et libéré, malgré lui, une horde de fauves qui jettent l'émoi dans la capitale, en envahissant les trottoirs et le métro.

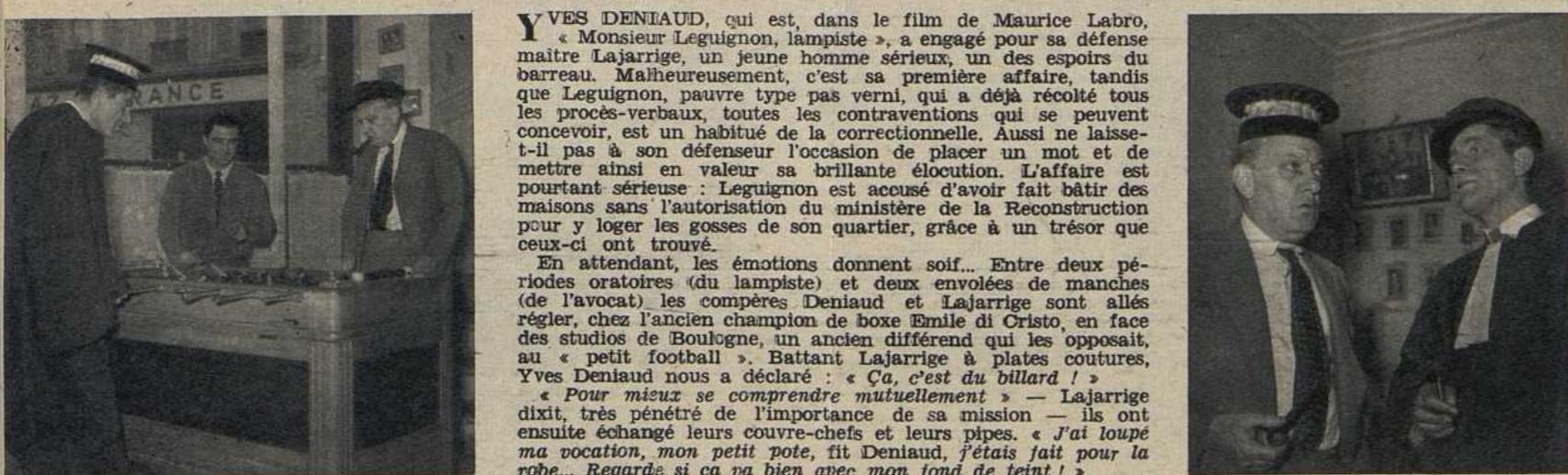
MONSIEUR LEGUIGNON NOUS DÉCLARE : " C'EST DU BILLARD ! "

YVES DENIAUD, qui est, dans le film de Maurice Labro, « Monsieur Leguignon, lampiste », a engagé pour sa défense maître Lajarrige, un jeune homme sérieux, un des espoirs du barreau. Malheureusement, c'est sa première affaire, tandis que Leguignon, pauvre type pas verni, qui déjà récolté tous les procès-verbaux, toutes les contraventions qui se peuvent concevoir, est un habitué de la correctionnelle. Aussi ne laisse-t-il pas à son défenseur l'occasion de placer un mot et de mettre ainsi en valeur sa brillante élocution. L'affaire est pourtant sérieuse : Leguignon est accusé d'avoir fait bâtrir des maisons sans l'autorisation du ministère de la Reconstruction pour y loger les gosses de son quartier, grâce à un trésor que ceux-ci ont trouvé.

En attendant, les émotions donnent soi... Entre deux périodes oratoires (du lampiste) et deux envolées de manches (de l'avocat), les compères Deniaud et Lajarrige sont allés régler, chez l'ancien champion de boxe Emile di Cristo, en face des studios de Boulogne, un ancien différend qui les opposait, au « petit football ». Battant Lajarrige à plates coutures, Yves Deniaud nous a déclaré : « Ca, c'est du billard ! »

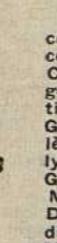
« Pour mieux se comprendre mutuellement » — Lajarrige dixit, très pénétré de l'importance de sa mission — ils ont ensuite échangé leurs couvre-chefs et leurs pipes. « J'ai loupé ma vocation, mon petit pote, fit Deniaud, j'étais fait pour la robe... Regarde si ça va bien avec mon fond de teint ! »

Y.S.



sur les écrans de Paris

LA NUIT EST MON ROYAUME : Lumineux (Français)



Réal.: Georges Lacombe. Scén.: Marcel Rivet. Dial.: Charles Spaak. Images: Philippe Agostini. Interp.: Jean Gabin, Simone Valéry, Suzanne Dehelly, Robert Arnoux, Gérard Oury, Marthe Mercadier, Jacques Dynam, Cécile Didié, Paul Azais, Marcelle Arnould, Georges Lannes, Rives Cadet, Colette Régis, Mad. Gérone. Prod.: L.P.C. Gérin Discina. C.M.: « Terre d'Afrique ».

A la fois un film autour d'un acteur et autour d'un sujet, l'un étant uni à l'autre aussi harmonieusement et effectivement qu'un caniche et un aveugle.

Le sujet est un bon, beau sujet humain. Emouvant par lui-même. Véridique. Quotidien. Un homme devient aveugle. A la fin de l'âge. Pour toute sa vie. Il faut qu'il trouve, sous peine de mourir, une raison d'y tenir encore. Ce sera l'amour.

Les étapes à la suite desquelles s'accomplit ce sauvetage ont, elles-mêmes, une exactitude assez remarquable, proche du document ou, comme on dit au cinéma, du documentaire. C'est cette neurasthénie qui saisit l'homme, soudain privé de la vue, ce « noir », cette tombée à zéro, ce « dégonflement » de l'individu qui le font se refuser à tout geste d'adaptation, s'irriter jusqu'à la sollicitude, parce que, même avec une main douce, elle met le doigt sur sa plâtre. Ce sont les premiers gestes, tout humbles, par lesquels le révolté, à tâtons, aidé de bénévoles auxiliaires, se forge une nouvelle manière d'être. Il lui faut retourner à l'école, apprendre à lire en touchant, reconstruire l'objet entre le pouce et l'index, ériger au rang de passion ce qui n'était, naguère, qu'une manie de bricoleur ; bref, reprendre goût au monde par un biais, qui puisse devenir une ligne droite, une ligne de vie, et fasse oublier au Robinson de Daniel de Foë, qui est une très forte chose. Le sujet choisi est nettement supérieur à la manière dont il est traité, qui est adroite, honnête, méritoire, mais qui ne va pas sans une certaine édulcoration. Je ne tiens pas du tout à voir exprimer, à l'écran, les mauvais sentiments, mais il y a ici, sans doute, pour une fois, phénomène de bons. Il est vrai, le thème les appelle, car c'est un fait observé par les moralistes patentés comme par la sagesse des nations, la cécité acceptée s'accompagne presque toujours d'une intensification de la vie intérieure, d'un détachement, d'un rayonnement (si bien que, pour les Grecs, l'aveugle devenait un « sage » ou, au moins, un visionnaire). D'autre part, autour d'une telle victime, c'est un fait aussi que, très spontanément, s'établit en tous lieux un climat de réel apôtrement, de sincère servabilité, de « désarmement », de dévouement. Qui tolérerait même un sourire à l'égard d'un aveugle ? Aussi bien n'est-ce aucunement à la quantité de bons sentiments produits que j'en ai, mais à leur qualité. Elle n'est absolument pas basse, elle est même très honorable.

mais il lui arrive d'être convenu, conventionnelle, elle a volontiers un pied — un pied seulement — dans les Veillées des chaumières. Si ce pied ne se fut attardé là, ce bon film aurait été un grand film.

Ce qu'il y aurait d'un peu trop petit bourgeois dans la sensibilité de

La nuit est mon royaume peut provenir, d'ailleurs, du cadre dans lequel les auteurs ont placé le drame et en recevoir, techniquement, une certaine justification. Bien que la victime soit, en principe, un mécanicien de train, le milieu où il baigne ne fait pas intensément populaire ; c'est le peuple de M. Jean Nohain, il me semble plutôt que le peuple lui-même. Mais tout cela, qui serait d'ailleurs impuissant à retirer son intérêt au film, ne se sent pas

trop, à cause de l'animation qu'introduit le jeu de quelques acteurs. Jean Gabin d'abord, naturellement : sur son tempérament bouffi, impulsif, sentimental, sympathique, les auteurs du film excellents couturiers, ont taillé le personnage central. Il lui suffit donc d'être lui-même à l'aveugle — et il l'est superbement. Ce qu'il y a en lui de faux mauvais sujet en fait un si bon sujet ! Il y a une convention Jean Gabin, évidemment, et on n'en sort guère ici, mais, à ce degré, la convention est verte. Beaucoup de choses ont été dites — justement — contre la vedette, ou plutôt contre son exploitation. Mais elles ne doivent pas faire oublier que la source profonde de l'attraction de la vedette, dans de pareils cas, est très pure : elle apporte un type d'humilité.

Marthe Mercadier dessine avec couleur une serveuse accorte, dénuée, aux bontés courtes. Robert Arnoux joue les vénus, les ronds-de-cuir avec bien du naturel. Suzanne Dehelly a beaucoup d'autorité et de justesse dans un rôle de cœur de charité astucieuse et (par sa propre souffrance) assez pathétique. Mais surtout Simone Valéry, jolie comme l'ange qu'elle a la grâce d'être, souple comme un jonc, incarne avec une admirable délicatesse cette « compagnie de nuit » qui permettra à Gabin-Pinsard de se reconstruire un royaume d'homme. Grâce à elle, l'intrigue sentimentale a toute sa nécessité.

Marc BEIGBEDER.

UN FOU AU VOLANT : Le plus fou des deux... (Am. v. o.)

(EXCUSE MY DUST)

Réal.: Roy Rowland. Prod.: Jack Cummings. Interp.: Red Skelton, Sally Forrest, Macdonald Carey, William Demarest, Monica Lewis. Prod.: M.G.M., 1951. C.M.: Dessin animé de Tex Avery. Documentaire : « Méfiez-vous du feu ».

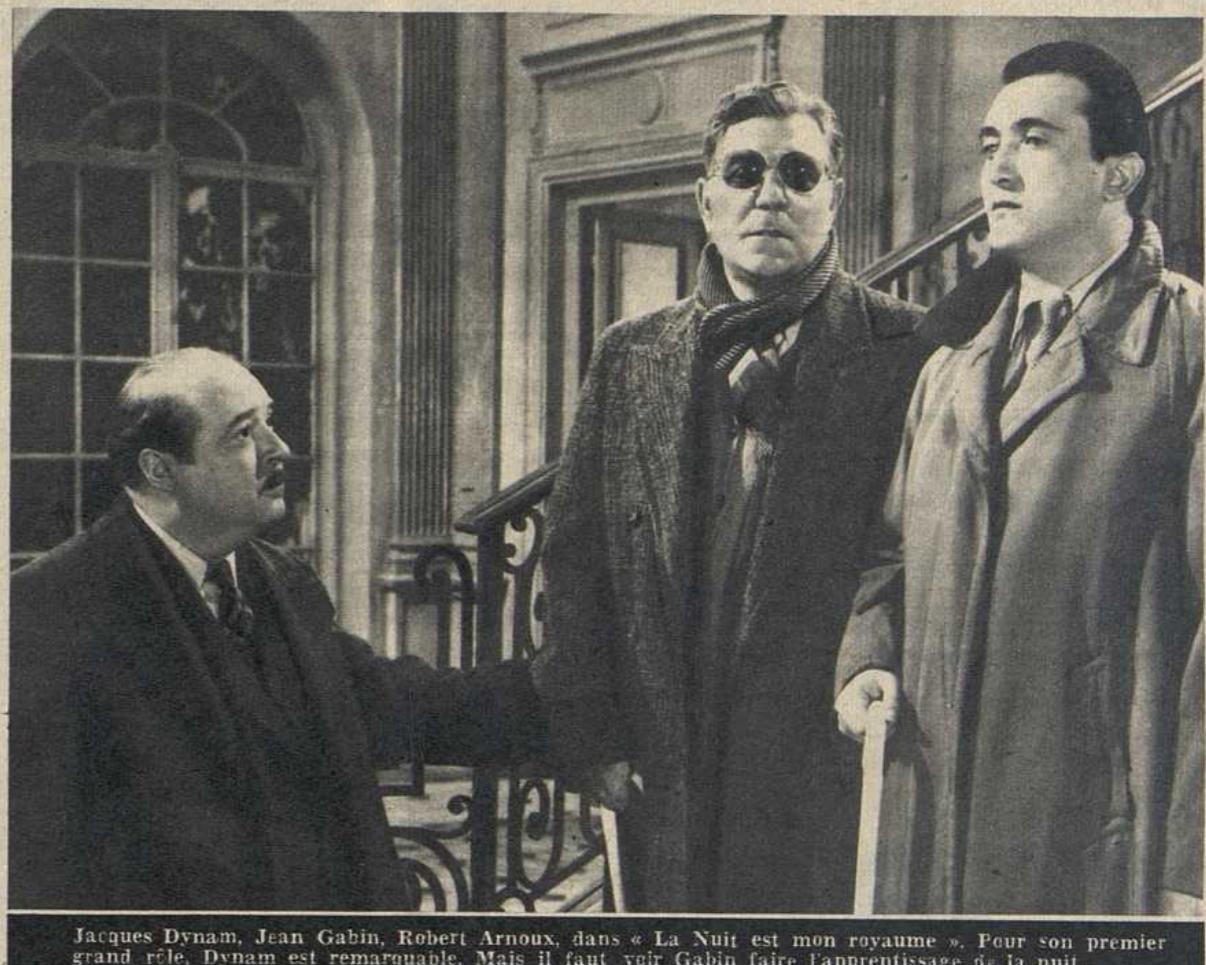
à participer à la course de 30 kilomètres du comté.

Tous les acteurs poussent l'un l'autre leur petite romance ; il y a même une danse assez hardie qui nous transporte dans les docks d'un port... C'est incontestablement le clou le moins rouillé du film. Mais le reste... Le plus fou des deux est encore le spectateur qui se laisse attirer par le sourire benêt, la tignasse rousse et la réputation — usurpée à mon sens — de comique de Red Skelton. Sally Forrest ressemble à Jeannette Batt. Monica Lewis à Martine Carol, toutes deux seraient bien agréables à regarder, s'il n'y avait pas le technicolor...

Aux amateurs d'harmonie de couleurs, je conseille ce spectacle charmant : une demoiselle vêtue d'orange rose poussant une escarpolette bleue et mauve, sur fond de crépuscule vert... De quoi faire rougir le plus fervent admirateur de Mme Klaus !

Yvon SAMUEL.

Un jeune et roux garçon d'écurie de Willow Falls s'est mis en tête de construire une voiture sans chevaux, marchant au détachant de teinturier. Il faut avouer que l'on ne saurait être plus alarmante envers un patron loueur de chevaux. D'autant plus que la fille de la maison vient de proposer au novateur son cœur et la moitié des 25 chevaux de papa (?). Rien n'y fait, et l'enfant rompt avec la belle plutôt que de renoncer



Jacques Dynam, Jean Gabin, Robert Arnoux, dans « La Nuit est mon royaume ». Pour son premier grand rôle, Dynam est remarquable. Mais il faut voir Gabin faire l'apprentissage de la nuit...

LE CRIME DE GIOVANNI EPISCOPO : L'ange et la bête (Ital. v. o.)

(IL DELITTO
DI G.E.)
Réal.: Alberto Lattuada. Scén.: S. Cecchi, A. Fabrizi, F. Fellini, A. Lattuada, P. Tellini d'après Gabriele d'Annunzio. Im.: Aldo Tonti. Mus.: Felice Lattuada. Interp.: Aldo Fabrizi, Yvonne Sanson, Roldano Lupi, Ave Ninchi, Nando Bruno, Alberto Sordi, Giulio Cavalieri. Prod.: Lux, Unitalia.

GIOVANNI EPISCOPO était un brave bougre de bureaucrate qui vivait tranquillement à Rome vers 1897. Timide, bon et honnête. M. Episcopo n'avait aucune ambition, aucun souci, aucun amour, aucune amitié : un homme exemplaire. Un jour, il acheta un complet vêtu de neuf et son existence en fut bouleversée.

Ce jour-là, en effet, il fit la connaissance de Giulio Wanzer, un cynique aventurier aux allures de dandy, fourbe et intelligent. Wanzer se soumit au pauvre Episcopo : il gagna son amitié et, plus exactement, il força sa sympathie effarouchée en lui tapant sur l'épaule et en le poussant du coude... Episcopo possédait 30,000 lire à la Caisse d'épargne. Wanzer en avait justement besoin pour s'embarquer et aller faire fortune en Argentine.

Alors, M. Episcopo quitta son ancienne vie. Pendu aux basques de Wanzer, il l'accompagne à la pension California. Là régnait Ginevra,



Allez voir...

La Nuit est mon royaume (Jean Gabin excellent. Fr.). — L'Auberge rouge (une bonne adresse. Fr.). — Jour de fête (pour le spectateur. Fr.). — L'Ombre d'un homme (intéressant. Ang.). — Monsieur Fabre (un nouveau M. Fresnay. Fr.). — Les Amants de Brasmort (des mariniers héroïques et s'amistent. Fr.). — Demain il sera trop tard (des enfants italiens. It.). — La Chute de Berlin (l'épopée soviétique. Sov.). — Le Voleur de bicyclette (de V. de Sica. It.).

Pour passer le temps...

La Postante (en passant. Fr.). — Boniface sonnambule (Fernandel et Deniaud. Fr.). — Edouard et Caroline (gentil. Fr.). — Une Nuit à Casablanca (Marx Brothers. Am.). — La 84 prend des vacances (un autobus aux champs. Fr.). — Hellzapoppin (l'oufouque. Am.). — Bertrand Coeur de Lion (Bronquillon garde-chasse. Fr.). — le plus joli péché du monde (pas vilain. Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

Boule de Suif (d'après Maupassant. Fr.). — Sous les toits de Paris (D-6) — Drôle de drame, Un Revenant, Hôtel du Nord (Louis Jouvet. Fr.). — Assurance sur la mort (B. Stanwyck et E. G. Robinson. Am.). — La Bataille de Stalingrad (le tourment décisif. Sov.). — Louisiana Story (de Flaherty. Am.).

Courts métrages

Terres en flammes (avec « Voyage en Amérique »).

CYRANO DE BERGERAC : C'est bien Cyrano

(Am. d.)

Réal.: Michael Gordon. Scén.: Carl Foreman d'après E. Rostand. Mus.: Dimitri Tiomkin. Im.: Frank Planer A.S.C. Interp.: José Ferrer, Mala Powers, William Prince, Morris Carnovsky, Ralph Clanton, Lloyd Corrigan, Virginia Farmer, Edgar Barrier. Prod.: Artistes Associés. C. M.: « Les Gisants » de Jean François Noël.

la fille de la patronne. C'était une beauté facile appartenant à Wanzer... Au bout de deux ans, Wanzer s'étant enfui, Episcopo épouse Ginevra. L'année suivante, au 1er janvier 1900, il s'aperçoit que Ginevra le trompe, mais il lui pardonne parce qu'elle attend un enfant de lui.

Bientôt il doit donner sa démission à son chef de bureau. Il vit lamentablement. Son fils est son seul amour.

Puis, tout à coup, Wanzer revient d'Amérique. Ginevra s'apprête à le suivre, à abandonner son enfant. C'est pourquoi Giovanni Episcopo tua un homme et alla se livrer à la police.

Alberto Lattuada a tourné un beau film de ce scénario d'à l'émphodie verbeuse de Gabriele d'Annunzio.

De toute évidence, le film a été conçu, le sujet choisi, pour donner au rôle de « Raimu Italien », Aldo Fabrizi, un rôle à sa taille. Ce dernier a d'ailleurs collaboré à l'adaptation du roman de d'Annunzio. En conséquence, nous assistons à un concerto Aldo Fabrizi au cours duquel ce grand acteur développe tous ses dons d'humanité, toute sa science d'interprétation. A ses côtés, les compositions d'Yvonne Sanson dans le rôle de Ginevra et de Roldano Lupi dans celui de Wanzer sont remarquablement justes. Les interprétations des personnes secondaires dénotent un grand soin du réalisateur : Lattuada a cherché partout la vérité et il l'a obtenu dans la mesure où son scénario le lui permettait. La photographie d'Aldo Tonti renforce les qualités du film : avec une extraordinaire souplesse la caméra « colle » littéralement aux personnages, foulle leurs pensées, révèle à chaque instant le décor de leur existence. A ce propos, les séquences du début, ainsi que la fête nocturne du 1er janvier à Rome, la promenade tragique d'Episcopo et de son fils, tournées en extérieurs réels, bien que le film soit « d'époque », méritent de figurer parmi les plus belles scènes du cinéma italien. La musique, par contre, est défective (cela est d'ailleurs, hélas ! trop fréquent dans les films italiens).

Malheureusement, tant d'habileté tant d'art sont mis au service d'une histoire d'une affligeante banalité où se rencontrent les thèmes métaphysiques éternels de la femme-bête qui corrompt l'homme-ange. En exergue à son roman, Gabriele d'Annunzio écrivait en 1891 : « Il faut étudier les hommes et les choses directement, sans aucune transposition. » C'est tout le programme du véritable rocco de la fin du siècle dernier. Vérisme qui consistait plutôt à plonger les héros traditionnels de la littérature bourgeoise dans un bain superficiel de réalité, plutôt qu'à atteindre la vérité sociale et psychologique. Sans Lattuada nous aurions sans doute assisté avec ennui à une de ces histoires poussiéreuses comme en écrivait Paul Bourget.

On remarquera encore, comme nous le signalait Georges Sadoul, une identité entre le thème de *Giovanni Episcopo* et celui de *L'Ange Bleu*. Jennings y est remplacé par Aldo Fabrizi, mais c'est le même faux problème de la femme fatale de l'homme déchu par l'amour, vaguement inspiré par la légende du péché originel !

A cela s'ajoute, en effet, une teinte de christianisme : Ginevra se rend, sa faute est lavée avant le mot Fin pour apaiser la conscience du public. Le Bien est finalement vainqueur du Mal, sans qu'il y ait été expliqué ce que sont le Bien et le Mal, ni d'où ils proviennent.

La composition remarquable d'Aldo Fabrizi, plus mesure que Jennings dans *L'Ange Bleu*, rend, seule, le personnage d'Episcopo vraisemblable.

Autour de ce film a été réalisé en 1947 par Lattuada aussitôt après *Le Bandit* et avant *Sans pitié* et *Le Moulin du Po*, alors qu'il n'avait que 33 ans.

Jacques KRIER.

P.-S. — Au même programme du cinéma d'essai nous avons vu un étrange court métrage sur des dessins de fous (*Images de la folie*, d'Enrico Fulchignani), hélas ! mal éclairé et mal sonorisé : le pessimisme et la morbidité s'y étaient avec une complaisance justifiée par le but de l'œuvre, qui voulait nous introduire pendant quelques minutes dans l'univers des aliénés.

BARBERINE.
Au même programme, un très amusant dessin animé du lapin « Bugs Bunny » parodiant l'atmosphère d'un train-poste au Far-West.

« Oh ! mon beau chapeau tout neuf ! » dit Nanette (Doris Day). Mais le jeune homme (Gordon Mac Rae) ne semble guère ému.

8

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

9

gne (Pathé, Fox), les records du monde en moto profilée sur une autoroute allemande et les danses japonaises traditionnelles, contaminées (elles aussi !) par Hollywood (Eclair). Les déplacements officiels, lancements de navires, remises de sous-marins et autres festivités ne présentent comme d'ordinaire, pas le moindre intérêt.

Toutefois, dans les images consacrées par Eclair à la visite du général américain Collins au Viet-Nam, vous remarquerez peut-être l'attitude des soldats qui font la hale et dont le fusil est tourné vers la foule. Foule enthousiaste et d'où montent les acclamations, à ce qu'on nous dit. Bien sûr, bien sûr.

Gilbert BADIA.

P. S. — Il y a quinze jours, je mentionnais « la vague de hausse » dont parlait Eclair. Je reprochais à ce journal d'être resté précisément dans le vague. Ce que j'ignorais alors c'est que le ministère de l'Information avait demandé au journal de couper ce sujet qui, même sous cette forme atténuée, était jugé dangereux en haut lieu. Eclair a refusé. Nous sommes heureux de le dire, non sans évoquer une conversation que nous élumes, il y a quelques mois, avec plusieurs directeurs de journaux filmés qui nous assuraient : « Mais, monsieur, le gouvernement nous laisse entièrement libres. »

LES CINÉ-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

Ciné-Clubs de Paris

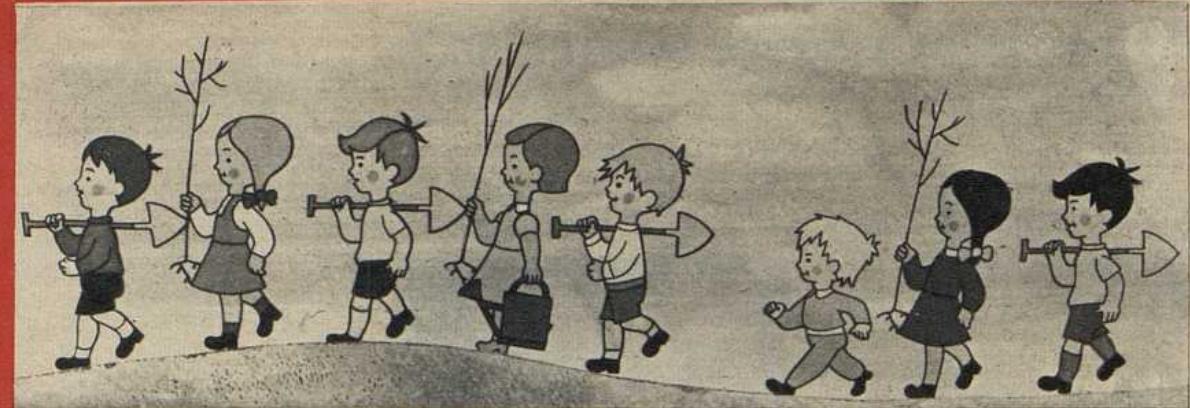
JEUDI 15 NOVEMBRE : UNIVERSITAIRE (RG) (Salle Cluny). 17 h. — La Pêche au trésor (vo).
SAMEDI 17 NOVEMBRE : CERCLE D'ETUDES CINÉMATOGRAPHIQUES (Salle du Musée de l'Homme). 17 h. 45. — 4 pas dans les nuages.
ARCHER (Le Temple). — Jour de colère.
LUNDI 19 NOVEMBRE : UNIVERSITAIRE (RD) (Salle S.N.C.F.). 21 h. — Vivre en paix (vo).
MARDI 20 NOVEMBRE : AULNAY-SOUS-BOIS (Salle Le Français). 20 h. 45. — L'Homme véritable (vd).
VINCENNES (Salle de l'Annexe de la Mairie). 20 h. 45. — Le Diable au corps.
L'Œil (Lux-Cinéma). 17 h. 30. — Les Dames du Bois de Boulogne.
ARGENTEUIL (Majestic-Cinéma). 20 h. 45. — La Sorcellerie à travers les âges.
LEVALLOIS-PERRET (Eden). 20 h. 45. — La Vie en rose.

Province

MERCREDI 14 NOVEMBRE : LYON (Cinéma Marly). 20 h. 45. — Le Sang d'un poète.
CLUSES. — Carnet de bal.
FORBACH. — La Mort du cygne.
LAVAL (Théâtre Municipal). 20 h. 45. — La Fin du jour.
CHALON-SUR-SAÔNE (Excelsior-Cinéma). — Et tournent les chevaux de bois.
JEUDI 15 NOVEMBRE : ST-HILAIRE-LA-TRONCHE (Salle du Sanatorium). — Tabac.
VENDREDI 16 NOVEMBRE : CARCASSONNE (Cinéma Vox). 21 h. — Fantôme à vendre.
LUNDI 19 NOVEMBRE : SAUMUR (Cinéma Anjou). — Hellzapoppin. — Roi du Rail.
TOULOUSE (Cinéma A.B.C.). — Un Lo-pin de terre.
CAHORS (Cinéma A.B.C.). — Le Monde de Paul Delvaux.
STE-FEYRE (Salle du Sanatorium). 20 h. — Volpone.
SETE (Athénée). 21 h. — Crossfire.
MARDI 20 NOVEMBRE : BEZIERS (Trianon). 20 h. 45. — Crossfire.
DIJON (Familia). — Mes univers.
ST-BRIEUC (Cinéma des Promenades). — Et tournent les chevaux de bois.
BEAUVAINS. — Farrebique.
CHOLET (Rex). — Hellzapoppin.
GRENOBLE (Modern'Cinéma). — La Belle enseigneuse.
MARSEILLE (Le Central). 21 h. — Verts patates.
METZ (Caméo-Cinéma). — Sang des bêtes - Chasse tragique.
CHAMBERY (Municipal de la Grenette). — La Fin du jour.
MONTPELLIER (Le Royal). — Pays sans étoiles.

LA ROCHELLE (La Familia). — La Perla.
CHARTRES (Excelsior). 21 h. — Emile et les détectives - Le petit renard.
CINE-CLUBS DES JEUNES

MERCREDI 14 NOVEMBRE : AIX-EN-PROVENCE (Ciné-Vog). — Emile et les détectives - Les 2 équipes.
CINE-CLUB CENDRILLON (Salle du Musée de l'Homme, Palais des Chaillot). Jeudis et dimanches, 14 h. 30.



Aux dessins animés tchécoslovaques les enfants (et leurs parents) prennent un plaisir extrême

Le dessin animé tchécoslovaque — suivant en cela l'exemple du dessin animé soviétique — est le cinéma pour enfants par excellence. C'est le meilleur moyen pour que les adultes y prennent un plaisir extrême, le même plaisir qu'adultes et enfants prennent à feuilleter un luxueux livre pour enfants.

Ce qui les distingue du dessin animé américain, c'est l'absence totale de vulgarité, dans l'histoire comme dans le dessin lui-même, et la couleur. On y prend bien soin de ne pas s'adresser aux nerfs de l'enfant, mais à son intelligence et à sa sensibilité.

On remarquera, dans les dessins que nous publions, hélas ! en noir et blanc — la délicatesse sans mièvrerie du dessin et non seulement en ce qui concerne les personnages, mais aussi les décors.

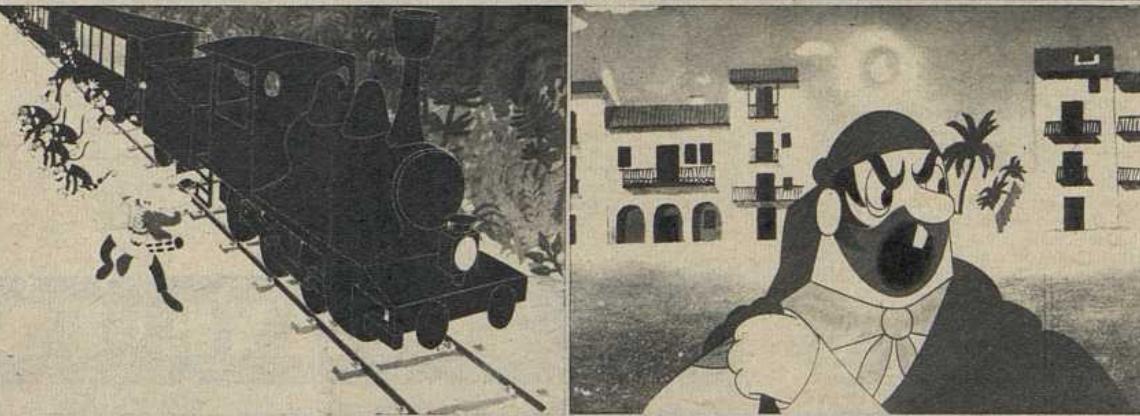
Le film est souvent l'illustration d'une petite leçon de morale, très simple, telle qu'elle peut être assimilée par des enfants : il ne faut pas couper inconsidérément les arbres, il ne faut être ni vaniteux ni menteur, la machine est un instrument merveilleux qui économise la peine des travailleurs, mais qui demande à être entretenue avec soin, etc.

Chaque équipe de dessinateurs a son style propre. Enfin, le succès que remporte la production de dessins animés reçoit un appui officiel extrêmement important, ce que ne manqueront pas d'envier les animateurs français.



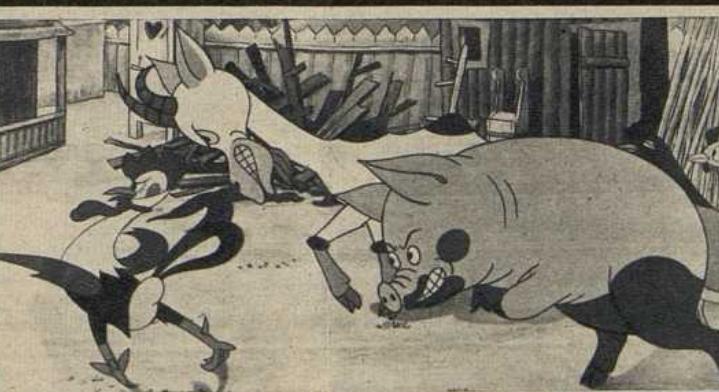
LE DESSINATEUR DE DESSINS ANIMÉS

Le voici cherchant l'inspiration pour « Le chat et le chien », un film dont le dessin est conçu comme un dessin d'école pour raconter l'histoire charmante du chat et du chat qui confectionnent un gâteau en y mettant tout ce qu'ils estiment le meilleur... Et pourquoi ce gâteau est immangeable.



LE MANTEAU D'ANGE
Prix Melies 1949. — Dessins de Frantisek Freiwillig.
Animés par Edouard Hofman, musique : Jan Richtik.

Un manteau d'ange aux propriétés magiques tombe sur terre. Il couvre successivement diverses personnes qui se trouvent ainsi débarrassées de tous leurs défauts, avant de remonter au ciel avec son dernier propriétaire...



LES ANIMAUX VANITEUX
Andréj Sokora

La vanité est un vilain défaut : le coq, le porc et la chèvre vivent en mauvaise intelligence parce que leur vanité leur ôte toute intelligence. Petits enfants, ne les imitez pas...

Le reportage de Roger Boussinot dans les studios de Jiri Trnka, le célèbre réalisateur tchèque de films de marionnettes (n° 323 de l'Ecran français), nous a valu un volumineux courrier de nos lecteurs.

C'est pourquoi, répondant aux vœux de plusieurs d'entre eux, nous publions, cette semaine, cette page sur le dessin animé, tel qu'il est conçu par les cinéastes tchècoslovaques.

Plusieurs correspondants nous ont, d'autre part, demandé quelles sont les maisons françaises qui distribuent ces films.

Voici : « Le Rossignol de l'Empereur de Chine », est distribué par A. L. FILMS, 21, Champs-Elysées.

Tous les autres films sont distribués par PROCINEX, 62, avenue Foch.

VOICI ENFIN "MIRACLE À MILAN"



Les clochards de la zone, à Milan, sont en fête. Ils viennent d'inaugurer leur village. C'est une idée de Toto.

Mais ce grand terrain vague, aux portes de la ville, est convoité par de gros millionnaires qui veulent y convertir leurs capitaux. Toto devra jouer leurs projets.

Et quand les huissiers viennent chasser ces paisibles habitants, les clochards veulent les rosser (note photo), mais Toto les calme.

La police arrive, à son tour, mais doit se replier devant la riposte de Toto. Toto peut tout faire, du moment que c'est pour le bien des hommes.

Mais Toto, qui est-ce ?
Vous allez enfin le savoir.

Il est le héros de « Miracle à Milan », de Vittorio de Sica (1er prix du Festival de Cannes 1951), qui sortira, à Paris, avant la fin du mois.

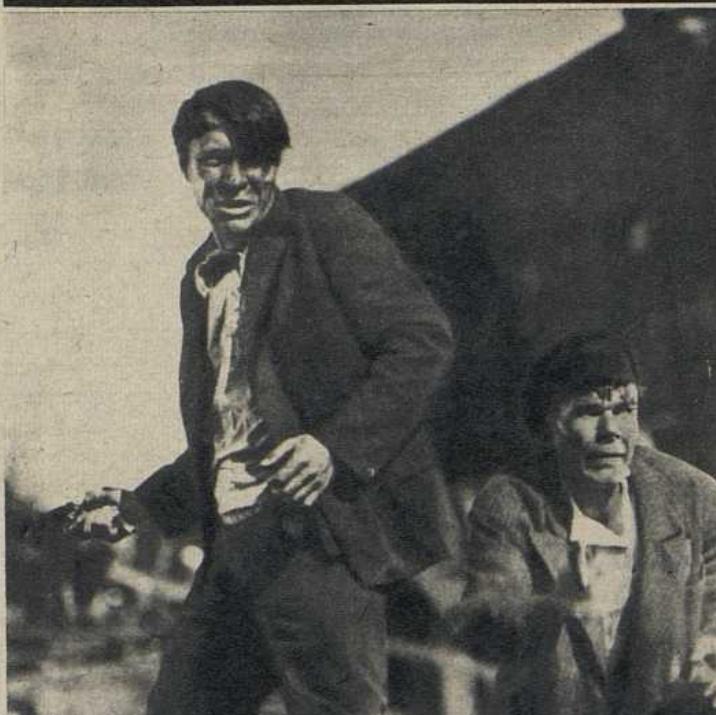
EN MARGE DE L'ENQUÊTE DU
MINOTAURE SUR LA SITUATION
DU CINÉMA EN FRANCE



SPERDUTI NEL BUIO, un des précurseurs des films néo-réalistes italiens, également détruit.



LA VENGEANCE DE JACOB WINDAS, chef-d'œuvre allemand, dont le négatif n'existe plus.



LE RETOUR DE MAXIME, film soviétique, dont le négatif a été détruit durant la dernière guerre et reconstitué à partir de plusieurs copies.

LES FILMS VICTIMES DE COUPS ET BLESSURES :

Nos chefs-d'œuvre disparaissent ! Comment les sauver ?

Il ne faut pas vous imaginer que le film que vous avez vu samedi dernier dans la salle de votre quartier va vivre éternellement, après que le mot FIN se sera écrit sur l'écran.

Non. Les films disparaissent. En cela, ils ressemblent aux hommes.

Et s'ils mourraient seulement de leur belle mort !... Mais on les tue, on les mutilent, on les détruit.

Il existe des lois pour la protection des animaux, pour le respect des monuments historiques et des tableaux célèbres... Il n'y a pas encore de moyen légal pour sauver les chefs-d'œuvre du septième art : on les découpe en petites morceaux, on les envoie à la fonte, on les transforme en filum-coton ! Ils sont juste bons à donner une heure et demie de rêve hebdomadaire, après quoi on ne s'en soucie guère plus que d'un jouet cassé.

René Clair déclare : « Mais les livres, tout de même, on les conserve à la Bibliothèque Nationale ».

Henri Langlois, secrétaire général de la Cinémathèque, dit : « C'est une des hontes du XX^e siècle ! »

Marcel L'Herbier : « Instituons le dépôt légal. »

Carlo Rim, le président de la Société des auteurs : « Il faut assimiler le film à toute œuvre intellectuelle. »

Le jour où l'opinion publique se rendra compte de la manière dont disparaissent les films, ce sera un scandale et des mesures devront être prises.

La question est posée.

le cinéma emploiera pour vivre devant nous la pellicule et les appareils de projection du type actuel, cette difficulté restera insurmontable : les copies mourront toutes de leur belle mort.

A cela, il est sûr que l'on portera remède, du même que l'on arrive maintenant à conserver les livres anciens.

C'étaient des films...

M AINS représentez-vous la situation suivante : un exploitant de salle obscure, soucieux de satisfaire son public, désire lui projeter un vieux film, datant de quinze années, par exemple. Lui suffit-il d'aller trouver le distributeur ou le producteur intéressé et de lui dire : « Louez-moi Thérèse Raquin de Jacques Feyder, ou la Nuit fantastique de Marcel L'Herbier ? »

Mon cher monsieur, lui répondra-t-on, il faut faire votre deuil de Thérèse Raquin, ce film n'existe plus. Quant à la Nuit fantastique, venez voir, j'en ai une copie.

On visionne La nuit fantastique ou tel autre ancien film.

— C'est incompréhensible ! s'exclame l'exploitant.

— La copie est un peu mutilée, bien sûr.

Un jour, Marcel L'Herbier s'est aperçu qu'il manquait 400 mètres à l'un de ses films, qui passait dans un quartier de Paris. Aux îles d'Hyères, le musicien Georges Auric raconte qu'il n'a plus reconnu Les visiteurs du soir de Marcel Carné...

Pourquoi ?

Marcel L'Herbier explique : « D'abord, le directeur de la distribution commerciale exige quelques coupures. C'est ce que m'a demandé Gaumont, par exemple. Ensuite, les distributeurs laissent couper sans vous avertir. Des accidents de projection surviennent. Quelques mètres sautent. Puis d'autres... »

La pellicule est une peau de chagrin

Il est bien difficile de s'en apercevoir. L'auteur du film ne peut courir à la fois cent salles obscures, pour vérifier si on y présente bien l'œuvre qu'il a signée.

Cela, c'est un fait, c'est une réalité avec laquelle on doit compter. Tant que

D'ailleurs, en aurait-il la possibilité, il lui serait difficile d'imposer son point de vue. En effet, quel est-il, ce film qu'il a signé ? Il n'existe nulle part. On le projette partout. Chaque fois il se rétrécit. C'est une véritable peau de chagrin. Il n'existe pas d'étonnement, un film déposé, qui serait le seul dont l'auteur accepterait la paternité.

— Figurez-vous, dit Carlo Rim, que M. Maurois s'aperçoive qu'il manque trois chapitres à chacun des exemplaires d'un livre qu'il vient d'édition. A la Bibliothèque Nationale, il existe un exemplaire complet. C'est à ce dernier qu'il a recours pour attaquer son éditeur... Nous n'avons pas de Bibliothèque Nationale pour le cinéma, donc, pas de recours...

Ainsi, le film Education de prince a été mutilé en 1940 parce que deux acteurs israélites y jouaient. Il est aujourd'hui impossible de redonner à ce film sa forme primitive.

La Société des Auteurs de films rappelle :

« Que depuis les origines du cinématographe, les films ont été mutilés ou détruits dans leur quasi-totalité — certains d'entre eux n'ayant été sauvés que grâce à des initiatives privées.

« Elle estime qu'il est grand temps d'assurer au cinématographe, qui appartient à notre patrimoine culturel, une conservation légale, en créant les archives nationales du film. Et elle rappelle que par la loi du 21 juin 1943, modifiant le régime du dépôt légal, il a été décreté : « Article premier. — Les imprimés de toute nature divers, périodiques, brochures, estampes, gravures, cartes postales illustrées, affiches, cartes de géographie et autres, les œuvres musicales, photographiques, cinématographiques, phonographiques, mises publiquement en vente, en distribution ou en location, ou cédées pour la reproduction, sont soumises à la formalité du dépôt légal... »

« Art. 6. — Les producteurs de disques phonographiques et de films cinématographiques doivent en déposer un exemplaire au service du dépôt légal, à la Bibliothèque Nationale... »

« Rappelle que cette loi, qui assimila

le cinématographe aux autres modes

René CLAIR
Marcel L'HERBIER
Henri LANGLOIS
Carlo RIM
et
la Société des Auteurs de Films
répondent à cette question.

d'expression intellectuelle, n'a jamais été appliquée ni abrogée... » (motion présentée le 7 juillet 1950).

René Clair a, depuis très longtemps, attiré l'attention du public sur ce problème.

Aujourd'hui, la solution est presque apportée.

Doit-on garder tous les films ?

Alors que René Clair et la Société des Auteurs de Films, comme le déclare Louis Chavance, son secrétaire général, « réclament l'institution d'un dépôt légal de films sans aucune discrimination parce qu'il est difficile de préjuger de l'avenir, et que nous n'avons pas le droit de nous substituer au passé... », Marcel L'Herbier se demande comment faire un choix parmi l'énorme production de films.

« Dans le tout-venant cinématographique, doit-on tout garder ? Cela coûterait très cher. Cela serait sans doute inutile. »

Le débat est actuellement ouvert.

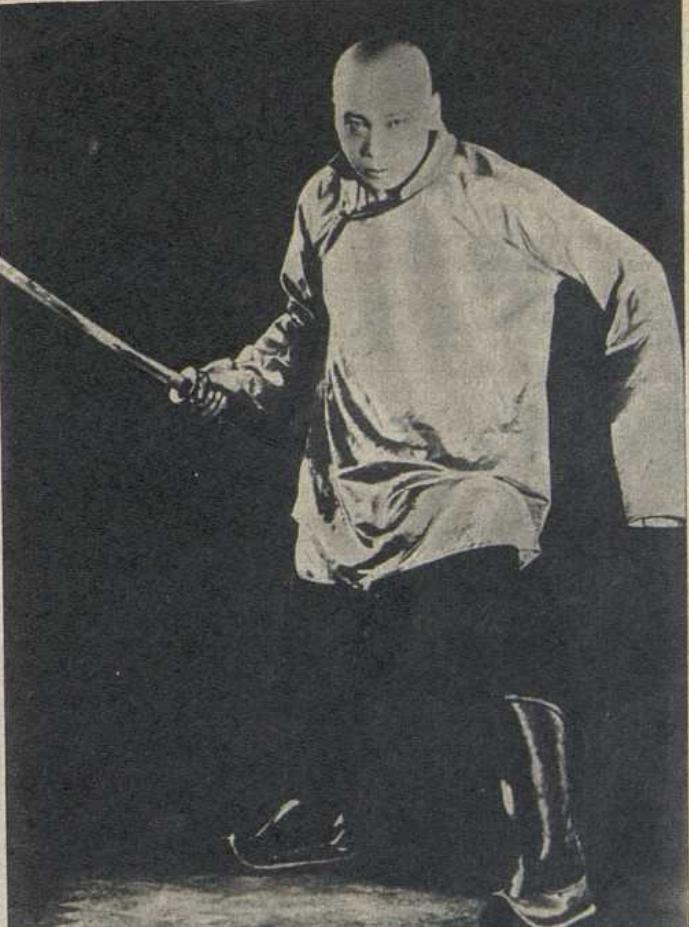
Le volume de la production annuelle en France étant de l'ordre de 1.000 bobines, doit-on garder ces mille bobines, ou cent, ou deux cents seulement ?

La question est importante : les films ne se conservent pas comme des livres. On raconte que Pathé, en 1914, fit enterrer ses stocks de 1895-1905 pour les sauver des bombes. Quand on a déterré ce trésor, il était pourri, gâté, bon à jeter aux ordures.

Il faut placer la pellicule dans des blockhaus : la pellicule est une matière dangereuse, inflammable et explosive. Dans ces blockhaus, elle est soumise à certaines conditions de chaleur (18 à 20°).

Jacques KRIER.

(Suite page 14.)



TEMPÈTE SUR L'ASIE, le chef-d'œuvre de Poudovkine, a été admirablement « restauré » et sonorisé d'après le texte même que Poudovkine avait fait dire à ses acteurs du temps du muet.



POTEMKINE, considéré comme un trésor du patrimoine soviétique, a été « restauré » également et sonorisé.



THERÈSE RAQUIN, de Jacques Feyder. Le film est totalement perdu. Cette photo est donc un véritable document.



Combien de spectateurs ont-ils vu les deux époques du film de Carné, LES ENFANTS DU PARADIS ? Ce chef-d'œuvre a été mutilé.



LA NUIT FANTASTIQUE (de Marcel L'Herbier), exemple de film mutilé. Il n'existe plus que trois copies intégrales.

et d'humidité (70%). Et malgré tout, elle vieillit : au bout de 10 à 15 ans, elle aura rétréci de 1,5 %. Quelquefois elle s'enflamme d'elle-même : on nous a signalé le cas d'un incendie spontané à Bordeau.

Une destination pacifique pour les blockhaus : conserver nos œuvres

Dans ces conditions, on comprend que la question du dépôt légal soulève de grosses difficultés matérielles, les blockhaus que le gouvernement construit n'étant pas spécialement destinés à sauvegarder une partie importante de notre patrimoine culturel.

« Pourtant, c'est une belle fin pour un blockhaus ! » dit Henri Langlois.

— Je ne peux pas avoir d'opinion sur le dépôt légal, poursuit le secrétaire général de notre Cinémathèque nationale. Je peux seulement vous exposer la partie, disons historique, du problème.

« Voilà comment il se pose : en général, pour limiter l'exploitation commerciale illégale des films, les copies sont détruites à expiration des droits du producteur. Seuls, les négatifs échappent à la fonte. Ils sont conservés dans les maisons de tirage, ou dans les grosses sociétés de production. C'est très important, car le négatif au cinéma, c'est le manuscrit. Rien n'est perdu, si lui ne l'est pas. Or, les maisons de tirage n'ont, en principe, pas le droit de détruire les négatifs...

— Ce qui signifie qu'un dépôt légal, sous-jacent pourrait-on dire, existe en fait.

— Pas du tout. Les négatifs disparaissent. Ils font, en effet, partie de l'actif des sociétés de tirage ou de production. En cas de faillite, cet actif est dispersé. Il faut aussi compter avec les destructions de la guerre, ainsi qu'avec les mauvaises conditions de conservation... Pour le moins...

— Vous estimatez donc que le pro-

EN AMÉRIQUE, ON NOIE LES NÉGATIFS ÉVITONS CELA POUR NOS FILMS

blème de dépôt légal se ramène à celui de la protection des négatifs ?

— Si vous voulez... Pour les films européens, c'est une affaire de patience. En effet, la distribution est assurée par des firmes locales, et la destruction systématique des copies est rare. Si le négatif est perdu, on retrouve une copie. Ensuite, il ne reste plus qu'à la contre-typier, c'est-à-dire reconstituer un négatif. Je vous donne un exemple : durant la dernière guerre, tous les négatifs des grands films muets allemands ont été détruits et maintenus, six ans après, nous en avons retrouvé toutes les copies. Il ne nous manque plus que 5 ou 6 films... Pour le film américain, la question est plus grave. Depuis 1924, les films sont produits par de grosses sociétés et distribuées par des succursales, appliquant strictement la loi américaine de destruction des copies.

— Pourquoi ?

— Empêcher les exploitants français de racheter une vieille copie dont les droits d'exploitation sont épuisés pour la reprendre au rabais sous un autre titre... La destruction des copies s'effectue devant huissier. On noie les stocks dans la baie d'Hudson, ou on les refond. Quand le négatif a disparu, il ne reste plus rien. Les cinémathèques américaines, en effet, ne cherchent pas à sauver l'ensemble de la production nationale : elles sélectionnent, elles n'achètent que les copies de quelques films.

Aussi les films réalisés par des metteurs en scène français, produits et distribués aux Etats-Unis, courront-ils un grand danger : voilà comment *Thérèse Raquin* a disparu. Les films de Ince, qui n'a pas là-bas la réputation que nous lui avons donnée ici, n'existent plus. Chaplin a conservé les siens,

mettes, *La Passion de Jeanne d'Arc*, *Le Roue*, *J'accuse*, tous les grands ciné-romans, *La Cigarette*, *La Folie des Vaillants*, *Paris qui dort*, *Le Silence, Napoléon*, *Madame Sans-Gêne*, *Nostrovalo*, etc.

— C'est un bilan de défaite ?

— Mais non, au contraire. Tous les jours, nous comblons ces vides. Je voulais simplement vous expliquer qu'à l'avenir ce serait plus simple de conserver une fois pour toutes les négatifs, tous les négatifs...

Marcel L'Herbier demande l'équivalent de l'Opéra ou de la Comédie-Française pour le film

Si le dépôt légal existait, à quoi servirait-il ? Marcel L'Herbier fait remarquer qu'une autre question commencerait alors à se poser : « Les films seraient morts... »

Le 31 décembre prochain, le producteur de *La nuit fantastique* perdra ses droits d'exploitation. Au bout de dix ans, l'auteur d'un film a le droit de reprendre son histoire et de la vendre à un autre producteur. C'est légitime : il doit gagner sa vie. Il peut, en conséquence, faire arrêter l'exploitation commerciale de son ancien film pour laisser toute sa chance au nouveau. Ce fut le cas pour *Le jour se lève* (de Carné), *Quai des brumes* (de Carné), *Pépé le Moko* (de Duvivier), etc.

— Mais la société ne doit-elle pas intervenir ?

— Vous avez un moyen, sans doute... Quelle solution préconisez-vous ?

La société doit exercer un droit de préemption, elle doit racheter ses droits à l'auteur, le dédommager. Il faudrait créer un Centre national de production, qui tirerait de nouvelles copies des vieux chefs-d'œuvre et nous les présenterait. N'existe-t-il pas, avec l'Opéra et la Comédie-Française, une sorte de « musée » de la musique et du théâtre ?

D'autre part, ce Centre national de production pourrait entreprendre des réalisations exceptionnelles, de la même façon que la Comédie-Française a monté le *Soulier de satin* de Claudel, par exemple, ce que nul autre théâtre en France n'avait eu la possibilité matérielle de faire.

Mais il y a la cinémathèque. C'est une magnifique entreprise, courageuse mais privée. Elle n'a pas rigueur de loi... L'Etat, qui consacre annuellement un milliard à ses théâtres subventionnés, ne donne pas un sou au cinéma.

Il faut mettre fin au gaspillage de notre passé cinématographique

Nous voudrions signaler un cas d'actualité qui prouve dans quel marasme le cinéma (côté exploitation) est plongé par la faute des pouvoirs publics. Le film *Justin de Marseille* (1934), pour ne citer que lui, a été réédité. A Marseille, en une semaine, 2.458.470 francs ont été encaissés par le distributeur grâce à ce film. Ses auteurs n'ont rien touché. Ils ne toucheront rien. Toutes ces questions sont liées.

Un dessin de robe est déposé. On ne peut pas déplacer les boutons... Le film, cet art du XX^e siècle par excellence, n'existe légalement pas tant qu'œuvre artistique.

Voulez-vous voir un jour *La beauté du diable* amputé de sa fin, mutilé ? Dès quelques mois, Gérard Philipe remplacé par Gary Cooper, ou Michel Simon par Alec Guinness parce que les droits du film seraient rachetés par tel ou tel producteur étranger ? Raimu disparaître en fulimi-coton, quand tous ses films auront été refondus ? La poésie de Marcel Carné noyée dans la Seine, faute de trouver la moindre protection légale ?

Dans la situation actuelle, toutes ces perspectives sont à envisager. Il se peut que toutes ces catastrophes se produisent.

Nous ne voulons pas qu'elles se produisent.

J. K.

TROIS FEMMES vues par Guy de Maupassant

et corrigées par

André Michel

deviennent

un Renoir

un Gauguin

un
Toulouse-Lautrec



(1) André Michel montre à Mouche (Catherine Erard) que la bicyclette, dans le temps, n'était pas un sport de petite fille... Il est vrai que Mouche se rattrape avec ses nombreux cavaliers (2)



qui, eux, paraissent naturellement doués : Raoul (Mouloudji), Albert (Jacques Fabry), Horace (Jacques François), et Petit Bleu (Pierre Olaf). Zora (Mounie de Rivel), la deuxième femme (3) sera enlevée à ses perroquets par un beau hussard, qui ramènera,



dans ses foyers normands, un bien étrange oiseau des îles (4). Quant à la troisième femme, elle est invisible au photographe, tant sa douleur est grande...

Luis Bunuel est-il sans pitié ?

LOS OLVIDADOS, le dernier film de Luis Bunuel, a obtenu en 1951 le grand prix du Festival de Cannes.

Dans cette œuvre cruelle, on retrouve son auteur tout entier. Cela ne veut pas dire, évidemment, que Luis Bunuel soit un homme d'allures cruelles : c'est, au contraire, un monsieur très doux et fort sympathique. Mais il est dominé par une passion, celle de dénoncer un monde vidé d'hommes par l'exploitation des tyraniques sociales...

Bunuel en revient toujours là... Son premier film, *Le Chien andalou*, était un défi lancé aux conventions mondiales. Son second film, *L'Age d'or*, renouvela ces attaques. À l'époque, ces œuvres provoquaient le scandale. Aujourd'hui, elles restent, dans l'histoire du cinéma, pareilles à des cris de rage.

Terre sans pain, un documentaire sur une des plus pauvres régions de l'Espagne, son pays, classa Luis Bunuel parmi les grands messagers de la souffrance humaine. Ce film, distribué en France pendant la guerre civile, servit la cause des républicains espagnols qui luttèrent contre le fascisme, pour un monde où les pauvres paysans espagnols pourraient manger à leur faim.

Pendant la guerre de 1939-1944, Luis Bunuel se réfugia au Mexique.

Dans ce pays du cinéma par excellence, il resta longtemps sans réaliser de films valables. *Los Olvidados* est la première œuvre mexicaine, au vrai sens du mot, de Bunuel.

On y rencontre les thèmes principaux de ses autres films : le sadisme, la cruauté, le goût des métaphores sont ici mis au service

d'un sujet sur la délinquance juvénile. De magnifiques images dues au grand opérateur Figueroa soulignent encore le style propre à Bunuel.

Toute l'histoire est située dans une banlieue misérable de Mexico. A côté de la ville moderne hérissee de gratte-ciel, vivent, en effet, de pauvres gens abandonnés à la prostitution et à la faim. La tragique histoire du petit Julian, dévoyé par ses compagnons, vaut prouver que la moitié du monde

actuel, dans lequel vivent des millions de Julian, est inhumain.

La question qui se pose, la principale, est de savoir dans quelle mesure Bunuel conserve sa pitié pour les hommes. C'est à cette seule condition que son œuvre atteindra son but.

Jean Cocteau vient de déclarer que « le cinéma de Bunuel, comme celui de Chaplin, a l'oeuvre de l'immortalité ». *Los Olvidados* vérifiera-t-il cette opinion ?

Pierre CHATELEIN.



Enfants perdus, dans une ville mexicaine qui, dit la présentation du film, pourrait aussi bien être Marseille ou Londres... « Los Olvidados » : les oubliés.

LE THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

Directeur : Jean VILAR présente

LE PETIT FESTIVAL DE SURESNES

1er week-end artistique :

Samedi 17 novembre 1951.

A 17 heures : CONCERT DE MUSIQUE

FRANÇAISE, avec l'Orchestre des Concerts Lamoureux, sous la direction de M. Martinon ((œuvres de Devriès, Honegger, Darius Milhaud, Thiriet, l'Ensemble Vocal de Paris et Maurice Chevalier).

A 19 heures : Diner.

A 21 heures : LE CID, de Pierre Corneille.

Costumes sur de nouvelles maquettes de Léon Gischia. Motifs musicaux du XVII^e siècle. Orchestre sous la direction de Maurice Jarre (Int. J. Vilar, Gérard Philipe, Françoise Spira, Jean Le Poulin, Geymon-Vitell, Monique Chaumette, Jean Negrini).

Dimanche 18 novembre 1951.

A 10 h. 30 : CONFERENCE-DIALOGUE entre les comédiens et le public.

A 12 h. 30 : Déjeuner.

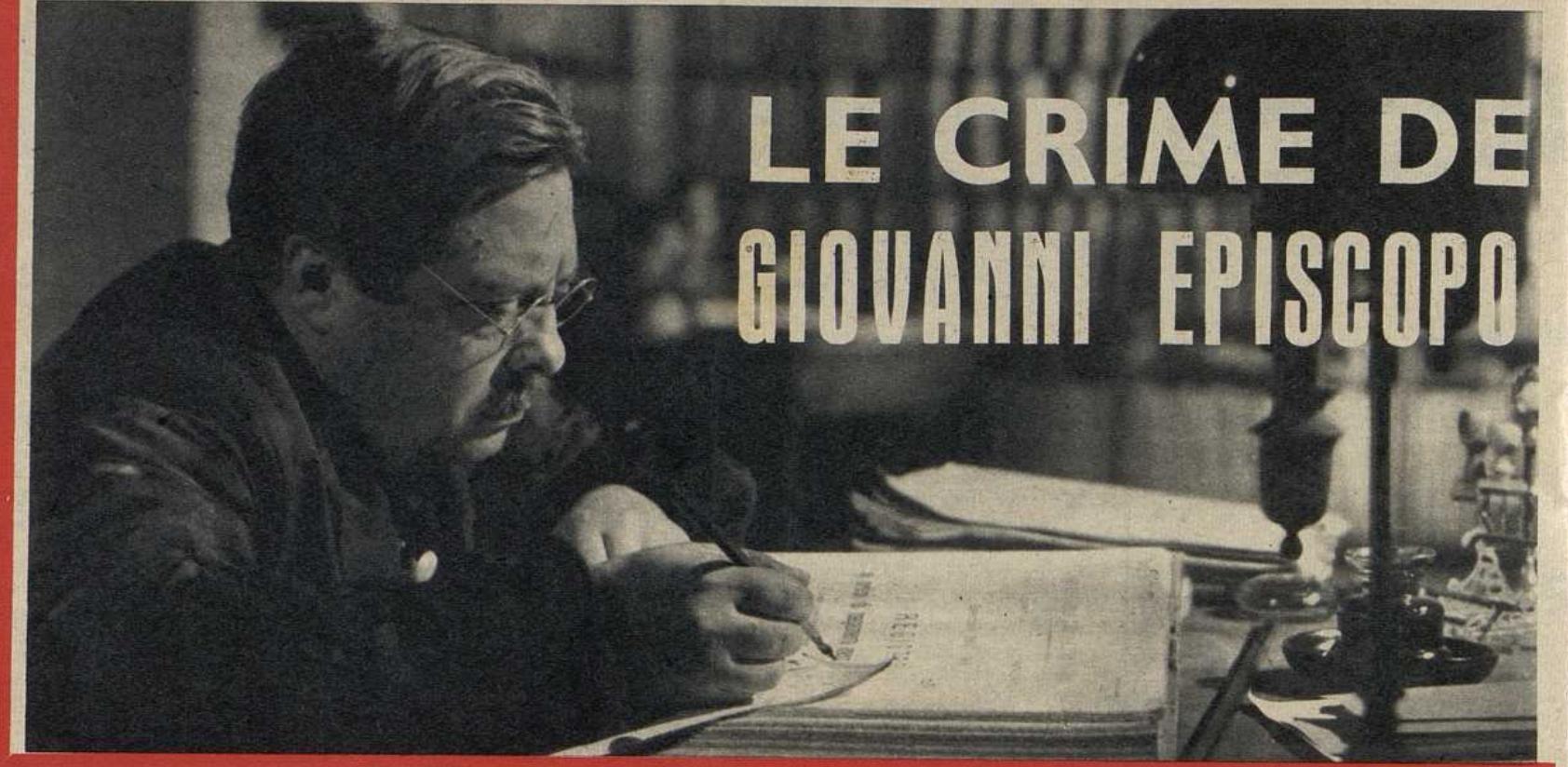
A 16 heures : MÈRE COURAGE, de Bertold Brecht. Traduction de G. Seznec et B. Besson. Costumes de E. Pignon. Musique de P. Sesans. Orchestre sous la direction de Maurice Jarre. (Germaine Montero, Gérard Philipe, Jean Negrini, Jean Vilar, Jean Le Poulin, Jean-Paul Moulinot, L. Arnaud, Françoise Spira, Monique Chaumette, Charles Denner, René Bellac).

Dimanche 18 novembre 1951.

A 19 heures : Diner.

A 21 heures : Grand bal, avec tous les comédiens (Orchestre Félix Chardon), précédé d'un divertissement ancien.

Lise CLARIS.



LE CRIME DE GIOVANNI EPISCOPO

un film d'Alberto Lattuada
d'après le roman de G. d'Annunzio
Giovanni Episcopo ... Aldo Fabrizi
Ginevra Yvonne Sanson
Giulio Wanzer Roldano Lupi
Maria Ave Ninchi
Images d'Aldo Tonti
Photos Unitalia-Lux

Film raconté par Yvon Samuel

« Je m'appelle Giovanni Episcopo... J'étais employé au cadastre depuis dix-huit ans... Expert-comptable plus exactement... »

« Tout s'est produit à cause de mon costume neuf... J'étais fier de la silhouette que me renvoyait la glace de ma petite chambre et, quand je sortais faire mon habituelle promenade, j'avais un peu l'impression d'être un prince en visite. Devant l'entrée d'un café-concert, je fus entraîné à l'intérieur par un groupe de jeunes fous, des collègues du bureau. Des femmes à moitié nues se dénichaient sur la scène, partout des gens buvaient et riaient. Je n'avais jamais vu pareil spectacle... »

« Des joueurs de billard élèvent soudain la voix; tout monde s'approche et je fus poussé jusqu'au premier rang au moment même où l'un des joueurs jetait son verre à la figure de son partenaire. Je reçus le verre en plein front... »

« Je n'avais pas eu le temps de réaliser. L'homme qui m'avait frappé m'entraîna, me fit soigner dans une pharmacie et me ramena chez moi. Déjà son élégance, sa nonchalance dédaigneuse, ses paroles d'habile flatterie me tenaient sous leur charme. J'étais pris au piège de Giulio Wanzer... »

« Il avait tout de suite compris que j'étais une proie facile pour lui. Il avait appris, en fouillant mes poches, que j'avais 30.000 lire, en 1897, une jolie

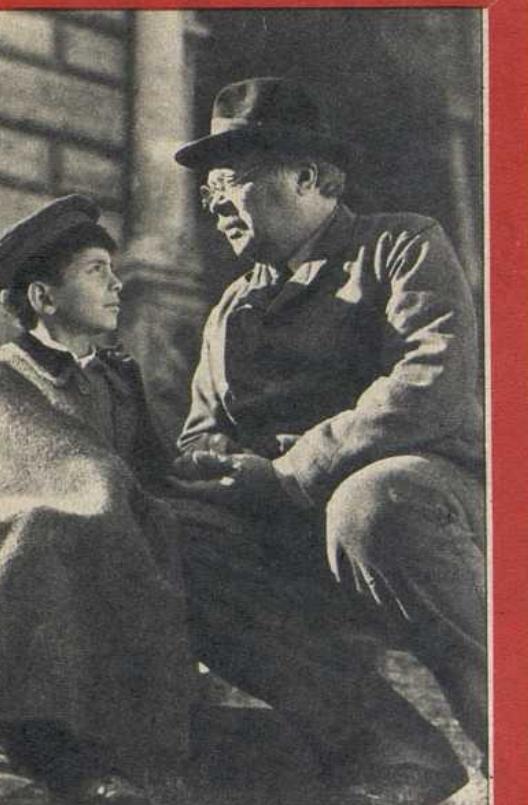
somme, qu'il se mit en demeure de me soutenir. Il m'entraîna d'abord à sa pension, tenue par une femme vulgaire, Maria, et sa fille, Ginevra. Ginevra était très belle et chacun de ses sourires me transperçait le cœur. Elle sut si bien jouer qu'il me fut impossible de quitter la pension et d'échapper à Giulio, qui était devenu mon tyran. Un jour, je pris de l'argent dans le coffre de ma maison... Heureusement, c'est ce jour-là que j'appris par la police que Wanzer s'était enfui en Argentine. Enfin délivré, je demandai à Ginevra de m'épouser. Elle accepta et ce fut le mariage. J'étais heureux, mais mon bonheur ne dura guère... »

« Poussée par sa mère, Ginevra sortait souvent, allant aux bals et aux fêtes avec des cavaliers différents chaque fois. Mon travail devenait mauvais, les erreurs s'accumulaient. Si bien qu'un jour je fus renvoyé. Un fils nous était né et, pour lui, je fis tous les métiers. Ginevra était devenue une étrangère. »

« Sept ans après son départ, Wanzer revint. Arrogant et sans gêne, il me traita comme un valet. Quelques jours plus tard, mon fils revint de l'école, malade. Affolé, je le ramenai à la maison. Wanzer y était avec Ginevra, prête à partir... Je ne pouvais pas accepter cela... Pas pour moi, mais pour le petit... J'avais tout supporté pour qu'il lui reste une mère... Je couchai mon fils et revins discuter, mais Wanzer ne voulut rien entendre. Au plus fort de la discussion, mon fils apparut et se jeta sur l'aventurier. Celui-ci l'envoya rouler dans un coin, où il resta sans connaissance. Un couteau trainait... »

« Pendant des heures, j'ai erré dans les rues. Le gosse était malade... Je me réfugiai finalement chez mon ancienne logeuse. Je ne sais plus au bout de combien d'heures Ginevra arriva... Mon enfant avait retrouvé sa mère, je pouvais aller tranquille. »

« Voilà, monsieur le commissaire, je m'appelle Giovanni Episcopo... »



Giovanni Episcopo fut entouré, félicité de sa belle prestance, entraîné au café-concert et oblige, bien entendu, de payer une tournée générale.



Une bagarre éclata entre deux joueurs de billard. Episcopo se trouvait là... et fit, un peu brutalement, connaissance de l'aventurier Giulio Wanzer.



Wanzer le ramena à sa pension de famille. Ajolés, les propriétaires et leur fille s'empressèrent autour de lui... Mais, quelques jours après, il quittait la maison.



A la pension California, Giovanni eut vite gagné les faveurs de la belle Ginevra. Les pensionnaires, pour se moquer de lui, imaginèrent de le marier à Ginevra.



Elle était, en réalité, au vu et au su de tous, la maîtresse de Wanzer, et ce dernier comptait sur elle pour escroquer le pauvre et naïf bureaucrate...



Pour éviter de voir ses lettres d'amour tomber dans les mains de Ginevra, Episcopo céda au chantage de Wanzer. Il serait devenu un voiteur, si...



... Wanzer, aemasque par une de ses dupes, n'avait fué en Argentine. Ginevra partit chez sa sœur, à la campagne, et Giovanni la rejoignit.



Pour échapper à la misère, à l'atmosphère ignoble de la pension, elle accepta de l'épouser. C'était la vie rangée, sans histoire, sans amour...



Mais Maria, la belle-mère, gardait sur sa fille une influence néfaste. Giovanni était déjà sous leur domination complète.



Bafoué, bientôt trahi, il est la risée de ses collègues. Il n'est bientôt plus qu'un vieux bonhomme solitaire. Son travail décline...



... Et, un beau jour, après vingt ans de bons et loyaux services, ses patrons le congédient sans explication, ni dédommagement, bien entendu.



Pour vivre, il fait tous les métiers. Seul, l'amour de son fils l'empêche de devenir un vagabond. Pourtant, il tombe de plus en plus bas.



Un jour, il rentre chez lui. Wanzer est revenu. Et Ginevra se prépare à partir avec celui qu'elle aime encore. Mais Giovanni pense à son fils.



Le gosse, malade, écoute la discussion. Au moment où Wanzer va frapper son père, il s'accroche à l'aventurier, qui le jette à terre.



Puis, méprisant, il tourne le dos... Episcopo saisit un couteau de cuisine et le tue!... Il sort, l'enfant dans ses bras, et marche des heures.



Les chaussures de l'enfant sont en morceaux... Avec ses derniers sous, Giovanni Episcopo achète à son fils une magnifique paire de souliers...



... Puis le ramène jusqu'à son ancienne pension. Le crime est relaté dans tous les journaux, mais les propriétaires ferment les yeux.



Accourue au chevet de son enfant, Ginevra s'engage à prendre soin de lui. Le père part en voyage, un long voyage peut-être...

JAN

★ Chapelier de grande classe



Voici deux modèles de la collection AUTOMNE-HIVER 1951-1952 :
— Pour Madame : MICHELINE.
— Pour Monsieur : le 1715

JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, place Gabriel-Péri (ex rue de Rome)

(Près Gare St-Lazare. Face Cour de Rome)

NAHMIAS

ANDRÉ LAMY

COIFFEUR POUR DAMES

54, FAUBOURG MONTMARTRE, 54

TRUdaine 02-71



■ ANDRÉ LAMY vous présente sa permanente spéciale « LAMY ». De tout temps, votre désir était d'avoir une coiffure élégante, certes, mais souple et naturelle.

■ ANDRÉ LAMY vous garantit un résultat parfait. Il est exigeant pour son travail. Il souhaite que vous soyez exigeante.

UN POINT DE DÉTAIL : Chez ANDRÉ LAMY on sait couper les cheveux... et ce détail est important.

■ ANDRÉ LAMY, 54, fg Montmartre, PARIS. TRU. 02-71 et à TROUVILLE, 5, rue de Paris.

NAHMIAS

Liliane BERT est



Liliane Bert, dans un tailleur de Georgette Renal, contemple la robe que Jeanne Lafaurie a baptisée « Liliane Bert ». Cette robe de lainage blanc est collante. Son encolure à ras du cou est légèrement fendue. Sur la jupe droite, se dissimulent deux poches.

Lise MORILLON.

Un jour Jean Stelli fit faire un bout d'essai à Liliane Bert. « C'est très bon mon petit, dit-il, vous aurez bientôt de mes nouvelles. »

Dix ans plus tard, Stelli tenait parole. Il vient de lui donner la vedette de son dernier film, *Une fille sur la route*, au côté de Georges Guetary. C'est au cours du tournage qu'elle a appris à aimer le pays basque.

Ses yeux rient toujours, même lorsque son visage est immobile. Elle est blonde, menue et donne une délicieuse impression de fraîcheur et de gaieté. Chacune de ses intonations reflète sa joie de vivre. Ses préférences vont vers les tenues simples. La petite robe écosse à col Claudine lui fit battre des mains.

Liliane Bert est très femme d'intérieur. L'un de ses plats préférés est le riz, qu'elle accommode ainsi : faire revenir de l'ail, de l'oignon, de l'échalote en grande quantité dans un peu d'huile dorée. Ajouter du lard fumé que vous hacherez, des coques et des moules que vous aurez fait ouvrir au préalable. Vous arroserez avec l'eau des coques et des moules ; méllez au tout un peu de concentré de tomate, laissez cuire 10 minutes environ, ajoutez le riz (cuit au préalable). Au moment de servir, saupoudrez de gruyère, ajoutez du beurre.

Lise MORILLON.

basque... d'adoption



1

(1) Toute l'originalité de ce tailleur réside dans le boutonnage serré, composé de huit boutons.

(2) Veste de lainage beige, aux manches trois-quarts. Derrière un long col châle, se dissimulent deux poches passepoilées.



2



3

(3) C'est la robe du soir rêvée. Courte, en deux pièces, jupe et bustier. En satin blanc, rehaussé de trois bandes de dentelle de crin noir.

(4) Veste pied-de-poule garnie de deux poches plaquées carré. Deux plis de chaque côté du dos donnent de l'ampleur.



4



5

(5) Toute simple, toute jeune, elle est en lainage écossais, corsage plat devant, boutonné dans le dos. La jupe est élargie de fils ronds.

TOUS CES MODELES SONT DE JEANNE LAFAUERIE

C'est une magnifique robe de jersey blanc. Le corsage drapé, est ramené vers l'épaule gauche et se prolonge par une longue écharpe. Les fronces de la jupe sont maintenues en biais sur un fourreau de toile raide.

COUTURE
ET
CINÉMA



Chez Guy Loviro, Micheline Rraneey et Liliane Maigné admirent un modèle de la collection...

Guy Loviro voudrait devenir le couturier du cinéma. Débutant comme coupeur, puis modéliste, il a réussi à ouvrir un atelier sous les toits de Paris, dans un grenier. C'est ce qui lui fit baptiser sa maison « le grenier de la couture ».

Guy Loviro a un but : réaliser des créations haute couture à des prix abordables. Bravo donc, et bonne chance !

La maison Anielle a eu l'heureuse idée d'allier à son institut de beauté une maison de couture-confection : « Avant de passer dans notre rayon couture, faites corriger vos petites imperfections dans nos salons de beauté. »

Les modèles sont exécutés sans essayage, ce qui demande moins de temps et, par conséquent, revient nettement moins cher.



Annette Poivre, Sophie Sel et Nane Germon en font autant chez Anielle.



RECTIFICATIF

Nous nous excusons auprès de nos lectrices de l'erreur qui s'est glissée dans cette page, la semaine dernière. Les explications de tricot que nous avons donné, se rapportaient au modèle ci-contre, contrairement à ce que nous avons publié.

COIFFURES NOUVELLES
PIERRE & CHRISTIAN
"Faubourg Saint-Honoré"



■ PIERRE & CHRISTIAN créent cette saison un ensemble de coiffures, dont la vogue est due à leur aspect très... « petite tête ». ■ PIERRE & CHRISTIAN appliquent la fameuse permanente au lait, assurant une souplesse incomparable à la chevelure. Vous serez ravie, comme tant de Parisiennes, d'avoir suivi notre conseil, en faisant confiance à :

PIERRE & CHRISTIAN

à PARIS : 6, Fg St-Honoré (1^{er} étage) ANJ. 26-08
à ST-JEAN-DE-LUZ (Direction Pierre Velez), 29, bd Thiers
à TROUVILLE (Direction Christian) LE TROUVILLE-PALACE,
Trouville 67-17
à COURCHEVEL 1850 (Direction Christian)

NAHMIA'S

VOUS AUSSI, VOUS FEREZ DU CINEMA...
EN SUIVANT LES COURS DE

CINÉMA DE L'E.P.C.L.

Cours par correspondance fait par des professionnels.
Vous serez artiste, technicien ou journaliste de cinéma,
selon votre désir, vous réaliserez enfin votre vocation.

Demandez brochure gratuite E.F. 202 à l'E.P.C.L., 43, rue Laffitte.
Métro Notre-Dame-de-Lorette. (Jointre timbre).

Les REINS

sont chargés d'éliminer certains déchets de la combustion interne qui, s'ils s'accumulaient dans l'organisme, pourraient être la cause de divers troubles, et surtout de DOULEURS ARTHRITIQUES

Pour aider les reins à remplir leur rôle de filtre essayez une cure de :

Pilules SAPROL

contenant notamment des extraits de plantes, qui faciliteront l'élimination des déchets et de l'acide urique, et atténueront VOS DOULEURS.

N° 307 P 24 468 Toutes pharmacies.

pour
MAIGRIR
SOIR et MATIN une TASSE de
THE Medicinal MEXICAIN
Toutes Pharmacies

l'Ami Pierrot

Directeur-Gérant : Robert Meignant.

Composé par la
Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette - Paris (9^e).

L'ÉCRAN FRANÇAIS
L'hebdomadaire indépendant du cinéma à paraître clandestinement jusqu'au 15 août 1944

ADMINISTRATION : 5, Bd Poissonnière
REDACTION : 6, Bd Poissonnière, PARIS (9^e)
TELEPHONE : Rédaction-Administration : PROvence 15-01, 02, 03, 04, 05
PUBLICITE : INTER-PRESSE : 10, rue de Chateaudun - PARIS (9^e)
TELEPHONE : TRUdaine 75-63 et 75-64

ABONNEMENTS :
FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 1 an, 1.600 francs ; 6 mois, 850 francs ;
3 mois, 450 francs

ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs ; 1 an, 2.400 francs
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande
et la somme de 20 francs
C.C.P. PARIS 5067-78

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. Administr. : Robert MEIGNANT
Maquette et présentation de Michel Lake

Petites annonces

L'Œuvre du Spectacle à l'Hôpital 4, villa Montcalm (18^e), de 19 à 20 h. Entrée des cours gratuits de chant et d'art dramatique. Débuts assurés.

Petit courrier de...

★ JOSE BRUNELLO, 5, rue Pasteur, Cagnes (A.-M.) : Votre gentille lettre a été transmise à Yves Montand qui donnera certainement une réponse... mais actuellement il tourne loin de Paris.

★ ILLISIBLE, à Versailles : Lettre transmise à Jean Cocteau, dès réception.

★ U. PREVENIER, à Mortsel (Anvers, Belgique) : Votre lettre a été transmise à notre rédaction. Timo Rossi vient de terminer "Au Pays du soleil", mais nous autres, Français, ignorant totalement quand il sortira en France, il nous est impossible de vous donner sa date de sortie en Pologne.

★ EMILIA WIENIEWSKA (Varsovie, Pologne) : Votre lettre, destinée à Timo Rossi, a été transmise à sa réception à notre rédaction. Timo Rossi vient de terminer "Au Pays du soleil", mais nous autres, Français, ignorant totalement quand il sortira en France, il nous est impossible de vous donner sa date de sortie en Pologne.

★ MICHEL MERINJOL, de Valence : Il ne nous est pas possible de dévoiler les adresses d'auteurs mais c'est avec plaisir que nous ferons suivre toutes les lettres que vous voudrez adresser à Michèle Morgan.

★ M. PIERRE MUSY, Pontarlier : Envoyez à Jean Cocteau et nous nous chargerons de lui faire parvenir votre message dès sa réception à notre rédaction.

★ A. EXPOSITO, 55, rue d'Alsace-Lorraine, Choisy-le-Roi : Votre lettre, destinée à Gisèle Privalle, a été transmise dès réception. Les services du "Petit Courrier de l'Ami Pierrot" sont entièrement gratuits aussi vos deux cent francs ont été versés à notre souscription. Merci.

Mme Claire MATTEL, La Londe (Var) : Lettre transmise à Claude Laydu dès réception à notre rédaction.

★ GILBERT, à Paris-XV^e : « L'Ecran Français » a consacré plusieurs articles à votre vedette préférée : « Emporte Tête » (n° 283, du 17-7-50). Françoise Arnoul répond aux questions par lettre recommandée (n° 914, du 15 juillet 1951, pages 4 et 5) : voir aussi les critiques de ses films (L'Espose, Nous irons à Paris, Qual de Grenelle, Mon ami le charbonnier, La Rose rouge, Mamie, La Maison Bonnade, Le Désir et l'Amour, La plus belle fille du monde). Si vous désirez une photo dédicacée, il vous suffit de la demander par lettre à Françoise Arnoul et l'Ami Pierrot se charge de la faire parvenir. A bientôt, donc...

WALTER, au Lavandou (Var) : Voici la biographie demandée : Jean Harlow est née en 1911 à Kansas-City, et est morte en 1937. Blonde platine, elle fut une vedette dynamique dont la vitalité fit la conquête de toute une génération. Venu à Hollywood à dix-neuf ans, elle signa un contrat avec le producteur de comédies Hal Roach ; on la vit dans un film de Clara Bow. C'est en effet Howard Hughes qui lui donna sa chance. La liste des films que vous donnez est complète, sauf "Diner à huit heures". Dans "Scaravache", tourné en 1924, Ramon Novarro était André-Louis Moreau et Alice Terry. Aline de Keracouït. Le scénario était tiré d'un livre de Rafael Sabatini.

Paulette eut soudain un grand élan de pitié. Michel avait de la peine, Michel allait pleurer, la lèvre de Michel avait tremblé et il était triste, triste...

Paulette faillit tout lui dévoiler,

Mais au même moment, le chien se mit à aboyer, de l'autre côté du buisson et Paulette bondit sur l'occasion.

— Ecoute ! T'as une vache qui se sauve ! Va voir !

Michel grogna :

— Si elle se sauve, je courrai après, et je trouverai peut-être une autre fille que toi.

Et tout rentra dans l'ordre : Paulette reprit son immobilité et son grand regard figé, et Michel traversa les broussailles avec ses gestes, ses cris, battant des cils, clignant des yeux, simple et vivant.

Son troupeau était là, bien tranquille. Seul, au bout du champ, le chien courrait, soulevant la poussière.

— Bobby ! Bobby ! cria Michel.

Puis il revint vers Paulette et s'accroupit au bord du ruisseau.

— Je voulais t'apprendre le nom de mes vaches, dit-il.

Paulette se fit conciliante :

— Tu m'apprendras demain.

Michel leva le nez vers elle et reprit, entêté :

— Moi, je voulais aujourd'hui.

Et il lança une pierre qui fit « plouf » !

Paulette observa les grands ronds dans l'eau, qui n'en finissaient pas de naître, mourir, renaître, et s'en allaient contre la berge faire des grands ronds qui naissaient, mouraient, et s'en allaient faire des grands ronds.

Dans la débâcle de l'exode 40, une fillette, Paulette, s'est perdue. Elle est orpheline. Un petit village, indifférent à la peur et à la mort, va l'accueillir... Comme elle, perdu dans un champ, un cheval gris : mais le cheval, lui, attire l'attention. En essayant de le capturer, Georges, l'ainé des fils Dollé, reçoit une ruade... La fillette, qui a rencontré Michel Dollé (dix ans) est recueillie à la ferme. Le lendemain, sur la route, elle rencontre le curé, qui vient au chevet de Georges... Puis, elle enterrer un chien mort...

Michel attendit quelque chose qui ne vint pas et lui aussi prit conscience de ses larmes toutes proches. Il fit un effort, respira profondément, et avança vers le taillis.

— Non ! cria Paulette, va par là !

Michel se retourna surpris.

— Non ! dit encore Paulette.

Michel hésita, effrayé à l'idée de cette vengeance possible. Mais comme il craignait de fondre en larmes, il écarta brusquement les branches et avança vers le gué.

— Je veux pas ! je veux pas ! ordonna Paulette rageusement.

Mais comme Michel avait déjà traversé, elle s'éloqua à son tour, et se planta devant lui :

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

— Je veux pas ! je veux pas !

L'ÉCRAN

français



— Vedette ou rien ! répondit Edith Vignaud à Jacques Becker qui lui proposait un petit rôle dans *Falbalas*, voici quelques années...

Edith était, à l'époque, modéliste, mannequin, vendeuse, amie de la maison, chez Marcel Rochas : une taille flexible, un sourire lumineux et... un grand talent.

Voici Anne Vernon en tournée dans la troupe de Fernand Ledoux, voyageuse pendant de nombreux mois. Elle va jusqu'à Hollywood et en revient...

La vedette de *Massacre en dentelle*, le film que vous verrez bientôt, vient de prouver — une fois de plus — qu'Anne Vernon sait tenir les promesses d'Edith Vignaud...

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en page 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

J.-P. AUMONT : Drôle de drame (E-26, I-1).
Nicole COURCEL : Les amants de Brasmort (F-3, 16, G-7, 17, H-1, 3, 8, 13, L-3, M-7, 17, 21).
Danièle DARRIEUX : La ronde (J-2).
Robert DHERY : Bertrand Cœur de lion (L-13, 14, M-2).
A. DIKY : La bataille de Stalingrad (M-3). — Le tournant décisif (E-32).
FERNANDEL : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Boniface somnambule (G-18, J-13). — Meurtres (I-3). — Adhémar (I-7, J-24, 31, K-16, M-12, P-1, R-6, 7, 13).
Edwige FEUILLERE : Le cap de l'espérance (D-10, E-19, 22). — Olivia (F-12, I-9, K-4, O-5, P-3, Q-12, 14, 15).
Pierre FRESNAY : Monsieur Fabre (E-33).
Jean GABIN : La nuit est mon royaume (A-8, D-14).
Louis JOUVET : Une histoire d'amour (A-1, D-8, K-11). Drôle de drame (E-26, L-1). — Un revenant (E-31). — Hôtel du Nord (F-5).
Robert LAMOUREUX : Chacun son tour (D-9, E-24, K-31). — Au fil des ondes (G-3).
Jean MARAIS : Aux yeux du souvenir (F-24, M-9).
Marx BROTHERS : Une nuit à Casablanca (J-28).
Maria MAUBAN : La passante (E-11, I-5, 14, J-17).
Michèle MORGAN : L'étrange Mme X (F-23, G-8, L-5, M-4, 8, 16, P-6). — Aux yeux du souvenir (F-24, M-9).
François PERIER : Un revenant (E-30).
Gérard PHILIPPE : La ronde (J-2).
RAIMU : Les inconnus dans la maison (N-3).
Serge REGGIANI : La ronde (J-2).
Dany ROBIN : Une histoire d'amour (A-1, D-8, K-11). — Deux sous de violettes (D-3, 12). — Le plus joli péché du monde (N-1).
E. G. ROBINSON : Assurance sur la mort (J-5). — Toute la ville en parle (O-1).
Madeleine ROBINSON : Le garçon sauvage (A-7, K-13).
Viviane ROMANCE : Passion (E-23, F-1, N-1).
Françoise ROSAY : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Drôle de drame (E-26, I-1).
Michel SIMON : Drôle de drame (E-26, I-1).
Ludmilla TCHERINA : Un revenant (E-31). — Clara de Montargis (J-10).
Nicolas TCHERKASSOV : La bataille de Stalingrad (M-3).
Henri VIDAL : La passante (E-11, I-5, 14, J-17). — L'étrange Mme X (F-23, 16, G-8, L-5, M-4, 8, P-6).
Frank VILLARD : Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Le cap de l'espérance (D-10, E-19, 22). — Les amants de Brasmort (F-3, 16, G-7, 17, H-13, 8, 13, L-3, M-7, 17, 21).

PARMI LES RÉALISATEURS

Anthony ASQUITH : L'ombre d'un homme (E-7). — La femme en question (D-13).
Claude AUTANT-LARA : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20).
Jacques BECKER : Eduard et Caroline (J-3, K-8, 17, 25, P-6).
Henri CALEF : La passante (E-11, I-5, 14, J-17).
Marcel CARNE : Drôle de drame (E-26, I-1). — Hôtel du Nord (F-5).
René CLAIR : Sous les toits de Paris (D-6).
Jean DELANNOY : Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Aux yeux du souvenir (F-24, M-9).
Marc DONSKOI : Tarass l'indompté (G-11).
Julien DUVIVIER : Sous le ciel de Paris (E-25).
Friedrich ERMLER : Le tournant décisif (E-32).
Robert FLAHERTY : Louisiana story (S-15).
John FORD : Toute la ville en parle (O-1).
Jean GREMILLON : L'étrange Mme X (F-23, G-8, L-5, M-4, 8, 16).
Christian JAQUE : Boule de suif (A-5). — Un revenant (E-31).
David LEAN : Oliver Twist (N-2).
Léonide MOGUY : Demain il sera trop tard (E-29).
Vladimir PETROV : La bataille de Stalingrad (M-3).
Vittorio de SICA : Le voleur de bicyclette (P-4).
Preston STURGES : Miracle au village (I-10).
Jacques TATI : Jour de fête (D-19).
Mikhail TCHIAOURSKI : La chute de Berlin (J-27).
Jiri TRNKA : Le prince Bayaya (J-16).
William WYLER : Les plus belles années de notre vie (Q-5).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 14 AU 20 NOVEMBRE

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

FRANÇAIS :

Le 14 novembre : LE CAP DE L'ESPÉRANCE. Réal. Raymond Bernard, avec Edwige Feuillère, Frank Villard. Ermitage, Max-Linder, Olympia. — JEANNOT L'INTREPIDE, dessin animé de Jean Image. Hollywood. — UNE HISTOIRE D'AMOUR. Réal. Guy Lefranc, avec Louis Jouvet, Dany Robin, Daniel Gélin, Berlitz, Colisée, Gaumont-Palace. — Le 16 novembre : CHACUN SON TOUR. Réal. André Berthomieu, avec Robert Lamoureux, Michèle Philippe, Marthe Mercadier. Elysées-Cinéma, Palais Rochechouart, Paramount, Sélect.

MEXICAIN :

Le 14 novembre : LOS OLVIDADOS. Réal. Luis Bunuel, avec Estelle Inda, Miguel Inclan. Le Vendôme (v.o.). AMÉRICAINS :

Le 16 novembre : LES AMES NUES. Réal. Gérald Mayer, avec Virginia Field, Marshall Thompson. Napoléon (v.o.). — ANNIE, REINE DU CIRQUE. Réal. George Sidney, avec Betty Hutton, Howard Keel. Paris (v.o.), Alhambra, Comœdia, Cigale, Latin, Parisiana.

ANGLAIS :

Le 16 novembre : RIRES AU PARADIS. Réal. Mario Zampi, avec Alastair Sim, Fay Compton. Marbeuf (v.o.). Français.

TCHECOSLOVAQUE :

Le 14 novembre : LE PRINCE BAYAYA. Réal. Jiri Trnka. Les Reflets.

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Jour de fête (D-19). Barbe-Bleue (E-3). — Ma femme est formidable (E-21). — Boniface somnambule (G-18). — Drôle de drame (E-26, I-1). — Edouard et Caroline (J-3, K-3, 17, 25, S-5). — Le 84 prend des vacances (K-3). — Bertrand Cœur de Lion (L-13, 14, M-2). — Le plus joli péché du monde (N-1). ANGLAIS. — La femme parfaite (D-17).

AMÉRICAINS. — Visage pâle (G-6). — Une nuit à Casablanca (J-28). — Hellzapoppin (K-32). — Si j'avais un million (O-8). — Arsenic et vieilles dentelles (P-7).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Casabianca (B-3, R-4, 5). — Un revenant (F-31). — Monsieur Fabre (E-33). — Les amants de Brasmort (F-3, 16, G-7, 17, H-1, 3, 8, 13, L-3, M-7, 17, 21). — L'étrange Mme X (F-23, G-8, L-5, M-4, 8, 16). — Aux yeux du souvenir (F-24, M-9). — La passante (E-11, 15, 14, J-17). — La course de taureaux (N-4).

ANGLAIS. — L'ombre d'un homme (E-7).

AMÉRICAINS. — Eve (E-28, R-8, 18). — Assurance sur la mort (J-5). — Les plus belles années de notre vie (Q-5).

ITALIENS. — Demain il sera trop tard (E-29). — Le voleur de bicyclettes (P-4).

SOVIETIQUES. — Tarass l'indompté (G-11).

MUSICAUX

FRANÇAIS. — Nous irons à Paris (D-23).

AMÉRICAIN. — Un jour à New-York (G-13, 15, H-4, 5, 9, M-1, 11, 19, 20, S-1, 15).

HISTORIQUES

SOVIETIQUES. — La chute de Berlin (J-27). — La bataille de Stalingrad (M-3). Le tournant décisif (E-32).

LE CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17^e)
WAG. 04-04

Métro : Malesherbes - Autobus : 31 et 53
Séances tous les soirs à 21 h. Jeudi et Samedi 15 h.
Dimanche 14 h. 30 et 17 h.



EN EXCLUSIVITÉ À PARIS :

En version originale, un film de Billy WILDER

ASSURANCE SUR LA MORT

(Double Indemnity)

Avec Barbara STANWYCK, Edward G. ROBINSON,
Fred Mac MURRAY

Supplément au n° 331 du 14 nov. 1951. Le Direct.-Gér. : Robert MEIGNANT

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

Où irez-vous
cette semaine?

Voir et revoir

- Demain il sera trop tard
- Les plus belles années de notre vie
- Les amants de Brasmort
- L'auberge rouge
- Le tourment décisif
- Miracle au village
- Tarass l'indompté
- Jour de fête
- Drôle de drame
- La chute de Berlin
- Hôtel du Nord
- La bataille de Stalingrad
- Le voleur de bicyclettes
- Louisiana Story

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA
"LES REFLETS"
27, av. des Ternes, Paris-17. GAL. 99-91

Le Prince Bayaya

Film de marionnettes en couleurs
de Jiri TRNKA,
Commentaire français de Chris Marker.

Au même programme :
FAUCON ROYAL (en couleurs)
et LE TELEGRAMME

Le Comité du XIV^e Arrondissement de
l'Association France-U.R.S.S.
présente

le Dimanche 18 Novembre, à 9 h. 30,
au MAJESTIC-BRUNE,
224, rue Raymond-Losserand

Le grand film soviétique

AU NOM DE LA VIE

Au même programme, actualités et dessins
animés soviétiques

CINÉ PANTHÉON
13, rue Victor-Cousin — ODEon 15-04

Le film de Pierre BRAUNBERGER
et MYRIAM

LA COURSE DE TAUREAUX
avec MANOLETTE, Conchita CINTRON,
L. M. DOMINGUIN

MUSÉE DU CINÉMA
CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine (CAR 07-26)

Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

14 nov. — DREYER : Passion de Jeanne d'Arc (1928).
15 nov. — Paris en cinq jours.
16 nov. — DOVJENKO : L'arsenal (1928).
17 nov. — EISENSTEIN : La ligne générale (1928).
18 nov. — POUDOVKINE : Tempête sur l'Asie (1928).
19 nov. — SANDBERG : Un mariage sous la terre.
20 nov. — GREMILLON : Gardiens de phare (1929).

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

THEATRES

(A) 1^{er} et 2nd arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 60-33 Une histoire d'amour
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^o Mont.) GUT 39-36 Rackett sur la ville
3. CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M^o R-Drouot) RIC 72-19 Bande de grands chemins
4. CINEA VENDOME, 32, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 97-52 Los Olvidados (v.o.)
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 33-16 La plus belle fille du monde
6. GALMONT-THÉAT, 7, bd Pois. (M^o B.-Nouv.) GUT 33-16 La plus belle fille du monde
7. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 72-52 Le garçon sauvage
8. MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M^o R-Drouot) RIC 89-30 La nuit est mon royaume
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M^o Mont.) GUT 56-70 Tomahawk
10. REX, 1, bd Poissonnière (M^o Bonne-Nouvelle) CEN 83-93 Cyrano de Bergerac
11. SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébas. (M^o Chât.) CEN 74-83 L'Histoire des Miniver
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 01-12 La femme à abattre
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^o Rich.-Drouot) GUT 41-39 L'auberge rouge

(B) 3rd arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^o Temple) ARC 94-56 Andalousie
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M^o Temple) TUR 97-34 Passion
3. BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M^o St-Martin) ARC 70-80 Casablanca
4. PALAIS FETES, 8, rue Ourse (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44 Escalade du gong
5. PALAIS FETES, 8, rue Ourse (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44 4 dans une jeep
6. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M^o St-Denis) ARC 62-98 Tropic sur les dunes
7. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M^o St-Denis) ARC 62-98 4 dans une jeep

(C) 4th arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M^o H.-d-V.) ARC 64-44 Colt 45
2. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M^o H.-d-V.) ARC 47-86 Frontières invisibles
3. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M^o H.-d-V.) ARC 63-32 La cité sans hommes
4. SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine (M^o St-Paul) ARC 07-47 4 dans une jeep
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M^o St-Paul) ARC 95-27 L'histoire des Miniver

(D) 8th arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 49-34 No nonette (v.o.)
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M^o George-V) ELY 52-70 L'auberge rouge
3. BARRITZ, 79, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 42-33 Deux sous de violettes
4. BROADWAY, 36, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 24-89 Com. l'esprit vient aux fém. Presse filmée
5. CINEAC SAINT-LAZARE (M^o Saint-Lazare) LAB 80-74 Sous les toits de Paris
6. CINE-CH-ELY., 118, C-Ely. (M^o George-V) ELY 61-70 Deux jeunes filles et un marin
7. CINE-ETOILE, 131, Ch-Elys. (M^o George-V) ELY 26-95 Une histoire d'amour
8. COLISEE, 38, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 29-46 Monsieur Musique (v.o.) ...
10. ERMITAGE, 72, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 15-71 Le cap de l'espérance
11. LORD BYRON, 122, Ch-Elys. (M^o George-V) BAL 04-22 Si Paris l'avait su (v.o.)
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M^o Model) OPE 56-03 Deux sous de violettes
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M^o Fr.-D.-Roos.) BAL 47-19 La femme en question
14. MARIGNAN, 27, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 92-82 La nuit est mon royaume
15. MISTER-CARLO, 52, C-Ely. (M^o Fr.-D.-Roos.) BAL 09-83 Voyage à Rio (v.o.)
16. NORMANDIE, 116, Ch-Elys. (M^o George-V) ELY 41-18 Cyrano de Bergerac (v.o.)
17. LE PARIS, 23, Ch-Elys. (M^o St-Lazare) ELY 53-99 La femme parfaite (v.o.)
19. PLAZA-CINE, 9, r. de Pépin. (M^o St-Lazare) ELY 42-90 Les joyeux pèlerins
20. GEORGES (ex-Port.) 146, C-Ely. (M^o G.-V.) BAL 41-46 Jour de fête
21. LE RAIMU, 63, Ch-Elys. (M^o Fr.-D.-Roos.) ELY 38-91 Les mardis du château-fort
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M^o Madeleine) ANJ 82-66 La plus belle fille du monde
23. ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M^o St-Augustin) LAB 66-42 Les contes d'Hoffmann (v.o.)
24. TRIOMPHE, 92, Ch-Elys (M^o George-V) BAL 45-76 Nous irons à Paris
25. LE RAYON, 65, r. La Fayette (M^o Cadet) TRI 71-89 Un feu au volant (v.o.)

(E) 9th arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M^o Trinité) TRI 98-46 Naples millionnaire (v.o.)
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M^o Pl. Cléchy) TRI 87-07 Les rebelles du Missouri (v.o.)
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^o Montmartre) PRO 72-00 Programme incertain
4. ATOMIC, 10, place Cléchy (M^o Pl. Cléchy) TRI 56-19 Mon cow-boy adoré
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Jaliens (M^o Opéra) PRO 84-64 La plus belle fille du monde
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 20-89 Pas de vac. p. M. le Maire
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M^o Model) OPE 81-50 L'ombre d'un homme
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch-d'Ant. (M^o Opéra) PRO 01-24 Barbe-bleue
9. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M^o St-Lazare) TRI 77-44 Boîte de nuit
10. COMEDIA, 47, bd de Cléchy (M^o Blanche) TRI 49-48 Tomahawk
11. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M^o Cadet) TRI 71-89 La passante
12. DELTA, 17, bis, bd Rochech. (M^o B.-Roch.) TRI 02-18 L'aigle du désert
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 33-88 No Nonette
14. GAITE-ROCHECH., 15, bd Rochech. (M^o Barbes) TRI 81-77 La révolte des dieux rouges
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 11-24 L'auberge rouge
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffart (M^o N.-D.-Lor.) TRI 80-50 Mensonge d'une mère
18. LYXIS, 23, boulevard de Cléchy (M^o Pigalle) TRI 25-56 Les mardis du château-fort
19. MAX-LINDER, 24, bd Poisson. (M^o Mont.) PRO 40-04 Le cap de l'espérance
20. MIDJ-JINUIT, 14, bd Poisson. (M^o B.-Nouv.) PRO 63-68 Okinawa
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M^o R-Drouot) PRO 24-79 La femme est formidable
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M^o Opéra) PRO 42-20 Le cap de l'espérance
23. PALACE, 8, bg Montmartre (M^o Montmar.) PRO 44-37 Passion
4. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M^o Opéra) PRO 44-31 Samson et Dalila
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (M^o Pigalle) TRI 25-56 Sous le ciel de Paris
26. RADIO-C-MON., 15, Fg Mont. (M^o Mont.) PRO 71-58 Drôle de drame
28. ROY-HAUS. (Meilleur), 2, r. Chauch. (M^o R.-D.) PRO 47-55 Autant en emporte le vent
29. ROY-HAUS. (Club), 2, r. Chauch. (M^o R.-D.) PRO 47-55 Dernoir il sera trop tard ...
30. ROY-HAUS. (Studio), 1, r. Drouot (M^o R.-D.) PRO 47-55 Un revenant
31. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M^o B.-R.) TRI 34-40 L'histoire des Miniver
32. STUDIO r-MONT., 43, Fg Mont. (M^o Mont.) PRO 63-40 Le tourment décisif (v.o.)
33. LES VEDETTE, 2, r. des Italiens (M^o R.-D.) PRO 88-81 Monsieur Fabre

(F) 10th arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M^o B.-N.) PRO 69-63 Passion
2. CAS. ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M^o St-D.) BOT 21-93 Andalousie
3. CHATEAU D'EAU, 61, r. Ch.d'Eau (M^o Ch.d'Eau) PRO 18-06 Les amants de Bras-Mort
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M^o G.-du-N.) TRI 33-56 Le démon de la liberté
5. CINEX, 2, bd Strasbourg (M^o Stras.-St-Denis) BOT 41-00 Hôtel du Nord
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Mart. (M^o St-St-D.) BOT 32-55 Moumou
7. ELDOARIA, 4, bd Strasbourg (M^o St-St-D.) BOT 18-76 Les mardis du château-fort
9. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M^o Gar Est) PRO 11-02 Films arabes en v.o.
10. GLOBE, 17, Se St-Martin (M^o St-St-Denis) BOT 47-56 Fermé
11. LOUXOR, 176, bd Magenta (M^o Barbes-R.) TRI 38-58 Black Jack
12. LUX-LAFAYETTE, 209, r. La Fay. (M^o L.-B.) NOR 47-28 La passante
13. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M^o St-St-Deni.) PRO 20-74 Olivia
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M^o Gare Nord) TRI 51-70 Tragique décision
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M^o St-St-D.) BOT 12-18 Le règne de la terreur
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M^o Rép.) NOR 49-93 4 dans une jeep
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M^o St-St-D.) PRO 21-71 Les amants de Bras-Mort
18. PATHÉ-JOURNAL, 6, bd St-Den. (M^o St-St-D.) NOR 52-97 Sexe fort
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvel. (M^o St-St-D.) PRO 20-00 Tuniques écorlates
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M^o St-St-Denis) PRO 40-00 La fils d'Artagnan
21. PARMENTIER, 158, av. Parment. (M^o Gonc.) NOR 31-27 L'auberge rouge
22. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M^o Gonc.) NOR 50-92 La Majesté M. Dupont
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M^o Républ.) NOR 26-44 L'étrange Mme X
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M^o Ch.-Land.) NOR 94-10 Aux yeux du souvenir

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

(G) 11th arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M^o Républ.) OBE 57-50 Tomahawk
2. ARTISTIC-VOLT., 45, r. Lenoir (M^o Volt.) RQO 19-15 Boîte de nuit
3. BATACLAN, 50, bd Voltaire (M^o Oberkampf) RQO 30-15 Au fil des ondes
4. BASTILLE-PALACE, 4, bd Lenoir (M^o Bast.) RQO 21-65 La revanche des gueux
5. CASINO NATION, 2, avenue Taubeburg GRK 24-52 Dakota 308
6. CITHEA, 112, r. Oberkampf (M^o Parmentier) OBE 15-11 Visage pâle
7. CYRANO, 76, r. de la Roquette (M^o Volt.) RQO 91-89 Les amants de Bras-Mort
8. EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M^o Lach.) OBE 86-86 L'étrange Mme X
9. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M^o Parmentier) VOL 20-43 Tarass l'indompté
10. MAGIC, 70, r. de Charonne (M^o Ledru-Rol.) VOL 20-43 Tarass l'indompté
11. NOX, 63, bd de Belleville (M^o Courrèges) RQO 51-77 La rosier de Mme Husson
12. PALÉRM, 101, bd de Charonne (M^o Bagno) RQO 51-77 Un jour à New-York
13. RADIO-CINE-REPUBL., 5, av. Rép. (M^o Rep.) DOR 54-40 La violence
14. RADIO-CITE BASTILLE, 9, r. St-St-Ant. (M^o Rep.) DOR 54-40 Un violent
15. ROYAL VARIETES, 94

THEATRES

- PORTE ST-MARTIN, 16, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (N° 37-53) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi. Lucienne et le boucher.
- POTINIERE, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE 54-74). Soir: 21 h. Mat. dim. et f. 15 h. Relâche pour répétitions.
- Le 17 : Le Congrès de Clermont-Ferrand.
- RENAISSANCE, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-St-Denis (BOT 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Ce soir à Samarcande.
- SAINTE-GEORGES, 51, rue St-Georges. Métro : St-Georges (TRU 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi : Je l'aimais trop.
- SARAH-BERNHARDT, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86).
- La Dame de chez Maxim's.
- STUDIO CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42).
- Relâche.
- THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau.
- Katherine Dunham.
- THEATRE FLOTTANT, Quai d'Orsay. Compagnie des Comédiens-Bateleurs.
- THEATRE NATIONAL POPULAIRE, les 17 et 18 novembre : Petit Festival de Suresnes.
- Le 17 à 17 h. : Maurice Chevalier, et concert. A 21 h. : Le Cid. Le 18, à 16 h. : Mère Courage, de Berthold Brecht. Le 20 nov. à 21 h. : Le Cid.
- THEATRE DE PARIS, 15, rue Blanche. Métro : Trinité. (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. jeudi.
- Les vignes du Seigneur.
- THEATRE DU QUARTIER LATIN, 7, rue Champlion. Métro Odéon.
- Une figue, un raisin - La reine-mère.
- TRETEAUX BERNARD-DUPRE, 77, rue du Père-Coréntin. Métro Porte-d'Orléans. (GOB. 10-74 - LIT. 74-04). 21 h. Rel. mardi.
- Lee Campion.
- VARIETES, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre. (GUT. 09-92). 21 h. : Relâche lundi.
- Une folie.
- VERLAINE, 66, r. Rochechouart. Métro Barbès. (TRU. 14-28).
- Relâche.
- VIEUX COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sévres-Babylone (LIT. 57-87).
- La Renarde.

POUR LA JEUNESSE

- THEATRE DU PETIT MONDE, 10, av. d'Iéna. Dim. et Jeudi, 15 h. C'est la Mère Michel.
- AMBIGU. Jeudi, 15 h. Le Talisman du Prince.
- FONTAINE. Jeudi, 15 h. Enchantement féérique.
- PLEYEL. Dim. 14 h. 30 : Le tour du monde d'un gamin de Paris. Jeudi, 14 h. 30 : L'oiseau bleu.
- THEATRE DES ENFANTS MODELES, 252, fbg St-Martin. Jeudi, 14 h. 45 : L'oiseau bleu.
- GAITE-LYRIQUE. Jeudi, 15 h. : Peau d'ane.
- THEATRE DE LA CLAIRIERE, 9 bis, av. d'Iéna. Jeudi, 15 h. : Dadais.

OPERETTES

- BOBINO, 20, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet. (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h.
- Le 15 : André Dassary.
- CHATELET, place du Châtelet. Métro Châtelet. (GUT. 44-80). 20 h. 30 mat. Jeudis à 15 h. Dim. à 14 h. Pour Don Carlos.
- EMPIRE, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30. soirée 20 h. 30 : Ballets des Champs-Elysées.
- GAITE-LYRIQUE, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. Lund : Le pays du sourire.
- MOGADOR, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La veuve joyeuse.

MUSIC-HALL

- A.B.C., 1, bd Poissonnière. Métro Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h., dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Le 16 : Edith Piaf, R. Lamoureux.
- CASINO DE PARIS, 16, r. de Cligny. Métro Cligny (TRU. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30 : Gay Paris.
- CASINO MONTPARNASSA, 6, r. de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h. : Un soir à Vienne.
- ETOILE, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Jeudi.
- Ballets de Gitana Blanca.
- EUROPEEN, 5, r. Biot (MAR. 30-35). Soir, 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi.
- Baratin.
- FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Féeries Folies.
- LIDO, 73, Champs-Elysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Diners dansants. 23 h. : Rendez-vous.
- MAYOL, 10, r. de l'Echiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.
- TABARIN, 36, r. Victor-Massé. Métro Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amelot. Métro Républ. (ROQ. 12-25). Variétés.
- MEDRANO, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Programme de variétés.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clavel (19). BOT 58-04

RIVE DROITE (suite)

- 19^e arrondissement - LA VILLETTÉ - BELLEVILLE
1. ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M^o Bellev.). BOT 86-41
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) NOR 47-41
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M^o Belleville) NOR 64-05
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M^o Crimée) NOR 63-32
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^o Danube) BOT 23-18
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M^o Jaures) BOT 89-04
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 44-93
8. FLUREAL, 13, r. de Belleville (M^o Belleville) NOR 94-90
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) BOT 07-17
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M^o Jaures) NOR 05-68
11. KIALTO, 1, rue de l'Orangerie (M^o Stalingrad) NOR 87-61
12. SECRETAN-PAL, 22, r. de Meaux (M^o Jaures) BOT 93-21
13. SECRETAN-PAL, 22, r. de Meaux (M^o Jaures) BOT 48-24
14. VILLETTÉ, 47, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 60-43

20^e arrondissement - MENILMONTANT

- N. C.
1. ALCAZAR, 6, rue du Jourdain (M^o Jourdain) DID 93-99
2. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^o Buzen.) DID 93-99
3. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M^o Bagnolet) ROQ 27-81
4. BELLEVUE, 110, bd Belleville (M^o Belleville) MEN 46-99
5. CUCURUCO, 126, bd Belleville (M^o Belleville) ODE 34-03
6. DAVOUT, 13, bd Davout (M^o Pré-Montreuil) ROQ 24-98
7. FAMILY, 81, r. d'Avron (M^o Marais) DID 69-22
8. FEERIQUE, 140, r. Belleville (M^o Jourdain) MEN 66-21
9. GAMBIETTA, 6, rue Beigbrand (M^o Gambetta) ROQ 31-14
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M^o Nation) DID 18-10
11. MENILM-PAL, 38, r. Menilm. (M^o P-Lach.) MEN 92-05
12. PALAIS AVRON, 50, rue d'Avron (M^o Avron) DID 00-11
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M^o Peilep.) MEN 64-18
14. LE PHENIX, 25, r. Menilmontant (M^o P-Lach.) ROQ 00-32
15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M^o Marais) ROQ 43-12
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-94
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M^o Gambetta) ROQ 14-85
18. TOURELLES, 239, av. Gambetta (M^o Lilas) MEN 51-98
19. TH. de BELLEVILLE, 46, r. Belley (M^o Belle.) MEN 72-34
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. G. Ferbert (M^o Gam.) MEN 04-04
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M^o Gambetta) ROQ 29-95

RIVE GAUCHE

5^e arrondissement - QUARTIER LATIN

1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M^o Odéon) ODE 48-29
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M^o Card-Lemoine) ODE 20-12
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M^o Odéon) ODE 51-09
4. CINE-PANTHEON, 13, r. V-Cousin (M^o Odéon) ODE 15-04
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M^o Odéon) ODE 20-12
6. CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M^o Odéon) ODE 67-76
7. MONGE, 34, r. Monge (M^o Card-Lemoine) ODE 51-46
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M^o St-Michel) DAN 79-17
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M^o Lux.) ODE 39-19

6^e arrondissement - LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^o St-Sulp.) DAN 12-12
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M^o Odéon) DAN 18-12
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M^o Odéon) DAN 81-51
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^o St-Sulp.) LIT 62-25
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sévres (M^o Duroc) LIT 99-51
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^o St-Plac.) LIT 72-51
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M^o Montparn.) LIT 26-31
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplin (M^o Vavin) DAN 58-00

7^e arrondissement - ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M^o Ec.-Mil.) INV 04-55
2. GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M^o Ec.-Mil.) INV 44-11
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M^o Ec.-Mil.) SEG 69-77
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M^o St-Fr.-Xav.) INV 12-15
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M^o Sèv.-Baby.) LIT 18-49
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sévres (M^o Duroc) SEG 63-88
7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^o Duroc) SUF 64-66

13^e arrondissement - GOBELINS - ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M^o Tolbiac) GOB 37-01
2. DOME, 66, rue Cantagrel (M^o Tolbiac) GOB 14-60
3. ERMITAGE-GLAC., 196, rue Glac. (M^o Glac.) GOB 80-51
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M^o Gobelins) POR 28-04
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M^o Tolbiac) GOB 94-37
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 51-55
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 56-86
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M^o Italie) GOB 76-86
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 60-74
10. JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel (M^o Gob.) POR 12-28
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^o Gobelins) POR 62-82
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M^o Italie) GOB 62-82
13. PALAIS GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M^o Ital.) GOB 06-19
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M^o Ital.) GOB 09-37
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 87-59
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 45-93

14^e arrondissement - MONTPARNasse - ALÉSIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M^o Alesia) LEC 89-12
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M^o Dent-Roch.) SUF 01-50
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M^o Vavin) SUF 06-96
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M^o Denf.-R.) ODE 00-11
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M^o Alesia) VAU 59-32
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M^o Gaité) SUF 67-42
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Losserand (M^o Vanv.) VAU 31-30
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M^o Montparnasse) DAN 41-02
9. MONTPARNasse, 3, r. Odessa (M^o Montp.) DAN 65-13
10. MONTROUge, 73, av. G.-Leclerc (M^o Alesia) DAN 30-12
11. ORLEANS-PAL, 100, bd Jourdan (M^o Orl.) GOB 51-16
12. OLYMPIC (R.B.), 10, r. B-Barret (M^o Pern.) GOB 94-78
13. PAT. ORLEANS, 97, av. G.-Leclerc (M^o Alés.) GOB 78-56
14. PERNETY, 46, r. Pernet (M^o Pernet) SEG 01-99
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M^o E.Qui.) DAN 46-51
16. SPLendid GAITE, 31 bis, r. Gaité (M^o Gaité) DAN 57-43
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M^o Alés.) DAN 38-98
18. MISTRAL (ex Th. Mont.) 70, G.-Lecl. (Alés.) SEG 20-70
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M^o Alesia) GOB 74-13
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Losserand (M^o Per.) SUF 30-98

15^e arrondissement - GRENELLE - VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M^o Vaugir.) SEG 42-96
2. CINEAC-MONTPARNasse (Gare Montparn.) LIT 08-86
3. CITE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SEG 52-21
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M^o Conv.) VAU 42-27
5. GRENELLE-PALACE, 141, av.-Zola (M^o Zola) SEG 01-70
6. JAVEL-PALACE, 109, b.r. St-Charles (M^o Bouc.) VAU 38-21
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M^o Sèv.-Lec.) VAU 43-88
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M^o Bouc.) VAU 20-32
9. NOUVE.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M^o Vaug.) VAU 47-63
10. PAL. Rd-POINT, 158, r. St-Charles (M^o Balard) VAU 94-47
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M^o Commerce) SUF 25-36
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M^o Ch.-Mich.) VAU 72-56
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclat (M^o Vaugir.) LEC 91-68
14. SPLendid-CINE, 60, av. M.-Picq. (M^o M.-Picq.) SEG 65-03
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M^o Faig.) SUF 75-63
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M^o M.-Picq.) SUF 63-59
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SUF 47-59
18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M^o Conv.) LEC 91-11
19. ZOLA, 36, av. E-Zola (M^o Charles-Michel) VAU 29-47